



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

Vol. 16 - No 7

Mars 1990

SOMMAIRE

ST-ONGE, un faux "saint" tenace (Jacques Saintonge)	243
Ascendance de Louis-J. William Robichaud, 5 ^e curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Laconia (André A. Bellefeuille et Georges Dejordy)	251
Décès du généalogiste Jean Sauvageau	254
Le notaire Joseph Laurin - Le choix de sa carrière (suite) (Lucien Laurin)	255
Deux stages en généalogie	262
A propos de noms et prénoms dans la région de Québec (H.P. Tardif)	263
Message du comité de mise en candidature	269
Regard sur les revues (Lucien Laurin)	270
Kathleen Mennie-de Varennes n'est plus (Jacques Saintonge)	271
L'Événement de 1890 (Jacques Saintonge)	273
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	275
Service d'entraide (André Beauchesne)	277
Nouveaux membres (Guy Lacroix)	279
Invitation et bibliothèque	280
Les Langlois au pays des ancêtres	280

* * * * *

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Adresse postale- C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social- Salle 1246, Pavillon Casault, 1210 avenue du Séminaire
Cité universitaire, Sainte-Foy, Tél:(418) 651-9127

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXECUTIF 1989-1990

Président: Guy W.-Richard
Vice-Président: André Beauchesne
Secrétaire: Georges Crête
Trésorier: Guy Lacroix

CONSEILLERS

René Doucet, Julien Dubé
Suzanne Miville-Deschenes
Jean-Paul Morin, Michel Simard

CONSEILLER JURIDIQUE Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline F.-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989

* décédé

COMITES DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre:	Jacques Saintonge
Publications:	Suzanne M.-Deschesne
Bibliothèque:	René Doucet
Généatique:	Julien Dubé
Service de recherche:	Edmond-Louis Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement 25,00 \$ par année
Prix à l'unité 2,00 \$
Frais de poste au Canada:5%
(minimum 1,50 \$)
autres pays: 15%

Les textes publiés dans l'Ancêtre n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0316-0513

Courrier de deuxième classe

Enregistrement no 5716

Imprimé par le Conseil des loisirs-région de Québec

COMITE DE L'ANCÊTRE

Directeur: Jacques Saintonge

Secrétaire: Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, René Bureau,
Cora Fortin-Houdet, Lucien Laurin,
Andrée Lemay-Doucet, Henri P. Tardif.

Collaborateurs

Raymond Gariépy, Michel Langlois,
Gérard E. Provencher.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel 25,00 \$
Membre conjoint 10,00 \$
* Membre à vie 400,00 \$

* Ces membres reçoivent L'Ancêtre

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

ST-ONGE : UN FAUX "SAINT" TENACE

par Jacques Saintonge

Faudra-t-il faire adopter une loi pour faire disparaître l'illogique trait d'union qui nous canonise?

Dans un article paru dans *L'Ancêtre* de décembre 1986 (1), j'évoquais brièvement l'origine du surnom canadien ST-ONGE accolé au patronyme de quelques dizaines de pionniers d'origine française. Beaucoup de BOISSONNEAULT, GAREAU, LETARD, MARTINEAU, METAYER, PAYAN, SAINTON, TONDU, ainsi que quelques ROUDIER et JOLY affichent depuis plusieurs générations leur curieux sobriquet au lieu de leur nom véritable. Ils en ont bien le droit, mais encore seraient-ils mieux de l'écrire correctement.

L'élection récente de monsieur Jean-Pierre SAINTONGE à la fonction prestigieuse de président de l'Assemblée nationale du Québec me fournit l'occasion de relancer le débat. Des exemples puisés dans ma propre famille, celle des PAYAN, démontrent que la forme abrégée ST-ONGE, ST.ONGE ou S'ONGE remonte aux toutes premières générations. Notre ancêtre lui-même, le cordonnier Jacques PAYAN (2), ne semble jamais utiliser, dans ses signatures, le surnom qu'on lui donne. Mais on le retrouve dans la majeure partie des actes qui le concernent. Joseph, le fils aîné, dont les descendants seront des PAYANT ou des SAINTONGE, signe presque toujours avec son surnom.

Mgr Cyprien TANGUAY semble avoir été le premier à dénoncer l'usage abusif de *St.Onge*, que l'église catholique n'a jamais connu, déclare-t-il (3). Il est vrai que l'Eglise n'a jamais proclamé l'héroïcité des vertus d'un tel saint, mais les actes de l'état civil, pourtant rédigés par des prêtres, fourmillent de l'orthographe décriée par l'illustre généalogiste et qu'il a lui-même abondamment utilisée. Les scribes des XVII^e et XVIII^e siècles, y compris les notaires, n'ont guère fait mieux. Peut-être leur intention première était-elle d'abrégé ce surnom? Si c'est le cas, ils ont aussi réussi à semer la confusion.

Un prélat perspicace

Il y a une dizaine d'années, à l'époque où je publiais une page hebdomadaire sur l'histoire de familles de la région trifluvienne (4), j'ai correspondu quelques fois avec Mgr Philippe SAINTONGE, ancien vicaire général du diocèse de Rimouski. Ce digne prélat m'a appris qu'il s'intéressait beaucoup à l'histoire de sa famille et qu'il était même en train de l'écrire.

Mgr SAINTONGE est né à Val-Brillant le 2 août 1913, troisième enfant issu du mariage d'Ernest SAINTONGE et d'Alice BEAULIEU. Il appartient à la septième génération depuis l'ancêtre Jacques PAYAN dit SAINTONGE, dont un petit-fils, Jean-Marie, s'est établi à Kamouraska. La descendance de Jean-Marie a rayonné non seulement dans le Bas-du-Fleuve, mais aussi au Nouveau-Brunswick et dans l'état du Maine.



Mgr Philippe
Saintonge

Mgr SAINTONGE a été ordonné prêtre à Rome en 1939, à la fin de ses études théologiques, et la guerre l'a forcé à un retour hâtif au Canada. Doué d'une intelligence supérieure, Mgr SAINTONGE a été le principal artisan des virages majeurs que connut le diocèse de Rimouski durant son mandat à titre de vicaire général. Il a aussi été le conseiller de deux évêques, Mgrs Charles-Eugène PARENT et Louis LEVESQUE. Mgr SAINTONGE est décédé au Centre hospitalier régional de Rimouski le 22 octobre 1983, à l'âge de 70 ans. Ses funérailles ont eu lieu trois jours plus tard à la cathédrale et sa dépouille mortelle a été inhumée au cimetière Saint-Germain (5).

A la fin de 1980, à ma grande joie, Mgr SAINTONGE m'avait expédié un exemplaire de son histoire de famille, un ouvrage inédit de plus de 200 pages qui a sans doute très peu circulé en dehors de sa parenté. Il m'avait avoué, un peu plus tôt, que ce livre avait été écrit pour ses nièces, pour *cette branche de Saintonge qui s'éteint*.

Un autre message, qui m'a beaucoup troublé, accompagnait son livre. En voici quelques extraits :

Cher Jacques,

Je te trace ces quelques mots avec beaucoup de difficultés : très malade. Je n'ai pas oublié la réponse que je te devais ...

Il y a dans ce volume deux documents qui me viennent de toi : je t'en garde beaucoup de reconnaissance!!

Ce volume - comme tu le verras - a été rédigé pour les membres plus jeunes de ma famille. Tu le constateras à le feuilleter seulement ...

Je te redis ma reconnaissance et je t'assure de mon attachement.

Bien cordialement tien.

*Philippe Saintonge p.d.
Rimouski (C.P. 730)*

Le 19 novembre 1980

Saintonge ou St-Onge?

Ce titre coiffe les trois premières pages de l'histoire de Mgr SAINTONGE. Les quelques paragraphes qui suivent sont de lui et servent parfaitement bien les fins de cet exposé.

"Comment écrire mon nom de famille? Quand j'étais jeune, tous écrivaient St-Onge. Au Séminaire, j'ai commencé à trouver cette orthographe un peu bizarre.

"Un jour, l'un des supérieurs du Séminaire, monsieur le Chanoine Fortunat Gagnon, m'abordant dans un corridor de l'institution, me demande pourquoi j'écris ainsi mon nom de famille. Il m'amène à son bureau, consulte un dictionnaire et me dit :

Il n'y a pas de saint qui s'appelle Onge, comme Laurent ou Moïse, c'est pourquoi j'incline à croire que ce St-Onge est une contraction de Saintonge, nom d'une ancienne province française. Pourquoi n'écris-tu pas ton nom en un seul mot : Saintonge? Je crois que si j'avais le temps de poursuivre ma recherche j'arriverais facilement à la conclusion que ton nom est celui de la province de France d'où venaient tes ancêtres.

"Ceci se passait vers 1930, 1931. A partir de cette date, j'ai commencé à signer mon nom en utilisant l'orthographe : SAINTONGE.

"Devenu prêtre, je me suis intéressé à ma généalogie et j'ai rapidement découvert, en lisant des vieux papiers de famille, que mon arrière-grand-père s'appelait Honoré Paillant dit St-Onge, nom d'une province française. D'ailleurs, en remontant la lignée masculine de mes ancêtres, je suis arrivé à Jacques Payan (ou Paillant) venu de France. Il était fils de Jacques et de Madeleine Cantin, de Sainte-Colombe, diocèse de Xaintes (ou Saintes) en Saintonge, nom que portait alors cette province de France. Exemples : le contrat de mariage passé devant le notaire Bernier de Saint-Pascal, le 26 février 1832, entre Honoré Paillant, dit St-Onge, et Judith Roy, dit Desjardins, et puis cet autre contrat de mariage entre Honoré Paillant, dit St-Onge, et Marie-Marceline Michaud, passé devant le notaire Jean-Baptiste Martin de Saint-Pascal, le 14 février 1836.

"Dans les trois actes de mariage religieux de cet arrière-grand-père, il est toujours nommé Honoré Paillant, dit St-Onge.

"Mgr C.-A. Carbonneau, ancien vicaire général du diocèse de Rimouski, dans son ouvrage intitulé (5 volumes):

*Tableau généalogique des mariages
célébrés dans le diocèse de Rimouski*

publié en 1936, a écrit lui-même en tête des mariages de ma famille : *Saintonge, St-Onge*, indiquant par là, je crois, qu'il pensait que ce nom de famille était de la province d'origine de notre famille comme celui d'Anjou et de plusieurs autres noms canadiens.

"Il faut chercher nos cousins de France parmi les Paillant (Payan ou Païen), orthographes qui furent en usage à un moment ou l'autre depuis la fin du XVII^e siècle. Jacques Payan, de la Saintonge, notre premier ancêtre au Canada, s'est marié à Québec le 3 février 1699. Avec le temps, le *de la* est devenu *dit*. Je ne puis en indiquer l'époque exacte.

"Ceci évoque chez moi un souvenir assez lointain, alors que je demeurais chez mon grand-père Philippe Saintonge, à Amqui. Grand-mère évoquait souvent des faits de Saint-Pascal et de Saint-Philippe-de-Néri. Je me souviens qu'un jour elle avait dit:

Quand il y avait des querelles entre les enfants (les siens) et ceux du voisinage, les petits voisins criaient, pour se venger : Saintonge, paillasse! ...

"Plusieurs fois je me suis demandé, avant de toucher à la généalogie, d'où pouvait venir ce surnom de *paillasse!* Maintenant, je suis normalement sûr qu'il s'agissait d'une corruption du nom de *Paillant* qui commençait à disparaître alors pour faire place à celui de *Saintonge*.

"Mais chut! ne parlons pas de ce surnom! ça doit rester entre nous, n'est-ce pas? Et si toi, qui es Saintonge, tu passes un jour par la France, et que tu veuilles rencontrer tes cousins ... ne cherche pas des *Saintonge* ou *St-Onge*, mais bien des Paillant-Payan-Païen. Tu trouveras ces noms en assez grand nombre dans le bottin du téléphone. Vous êtes peut-être issus d'une souche commune. Là-bas, on est demeuré des Paillant-Payan-Païen; ici, on est devenu des Saintonge.

"Je me rappelle qu'un des avocats qui a défendu le maréchal Pétain, accusé, après la Grande Guerre II, d'avoir collaboré avec les ennemis (les Allemands), portait le nom de Païen.

"Dans un article de *Sélection* de février 1976, signé Robert Choquette, de l'Académie canadienne-française, je lis ceci :

*Le lieu d'origine a joué un grand rôle dans l'attribution des noms.
A preuve : Lafrance, Lallemand, L'Italien.*

Plusieurs de ces noms révèlent la province d'origine : Lorrain, Normand, Poitevin ou Potvin, Champagne, Picard, Saintonge, Langevin, Breton, Gascon ...

D'autres indiquent la ville d'origine : Davignon, Beaulieu, Beauvais, Clermont, Villeneuve, Laroche ...

Merci, monseigneur SAINTONGE, d'avoir livré ce message à votre famille, à ma famille. Vous ne m'en voudrez pas, de là-haut, d'en faire profiter tous ceux qui portent aussi votre nom!

L'exemple de deux députés

Depuis la Confédération, seulement deux députés SAINTONGE ont siégé à Québec. Et ils sont "unanimes" sur l'orthographe de leur patronyme. Pour eux, il n'y a pas de doute, SAINTONGE s'écrit en un seul mot, comme l'ancienne province française. Leur formation juridique et surtout la connaissance de leurs origines ont sûrement contribué à ce retour aux sources.

Gontran SAINTONGE est né à Valleyfield le 2 mai 1898, fils d'Urgel et de Blanche Cécile MARCHAND. Il est de la huitième génération canadienne depuis l'ancêtre François LETARD dit SAINTONGE, fils d'un procureur de la ville de Saintes. Après son cours classique dans sa ville natale, il étudia au Collège militaire de Kingston et à l'Université de Montréal. Il fut admis au Barreau en 1925 et épousa, en 1927, Marie Emilie Louise Pauline BROSSOIT, fille de l'avocat Numa BROSSOIT et d'Hectorine MAILLOUX. Il représenta à Québec la circonscription de Beauharnois, de 1931 à 1935. Il fut ensuite bâtonnier du district de Richelieu et président du Barreau rural. Il est décédé à Montréal le 1^{er} septembre 1968 et a été inhumé au cimetière de Notre-Dame-des-Neiges (6).



Gontran Saintonge

Quant à Jean-Pierre SAINTONGE, le nouveau président de l'Assemblée nationale depuis le 28 novembre 1989, il est né à Montréal le 6 décembre 1945, du mariage de Bernard SAINTONGE, estimateur, et d'Yvette PATRY. Il appartient à la neuvième génération des PAYAN. Il est bachelier en pédagogie et licencié en droit de l'Université de Montréal. En politique depuis 1981, il a représenté le comté de Laprairie durant huit ans. Depuis la dernière élection générale, il occupe le siège de la circonscription de La Pinière. Son apprentissage de quatre années à la vice-présidence de l'Assemblée nationale lui aura permis de manifester les qualités requises pour accéder à la présidence (7).



Jean-Pierre Saintonge

Enfin, notons que le philosophe jésuite Frédéric SAINTONGE, auteur d'une *Summa Cosmologiae* et de quelques monographies, écrivait aussi son nom correctement.

Le pays des Santons

Des SAINTONGE vivent au Québec au même titre que les DAUPHINE (ou DAUPHINAIS), LANGUEDOC, LIVERNOIS, PERIGORD, CHAMPAGNE, BERRY, LIMOUSIN, SAVOIE, BRIE, D'ARTOIS, D'ANJOU, etc. Ce sont des noms d'anciennes provinces de France rayées de la carte par la Révolution. Résultat d'une politique visant à effacer ce vestige du régime féodal et, en même temps, abolir une monarchie trop centralisatrice. Mais les provinces ont tellement imprégné l'histoire de leur pays que, deux siècles plus tard, les Français n'ont pas encore réussi à les chasser de leur mémoire.

Saintonge, Santonie ou pays des Santons, ce peuple venu de la mer. Pays riche et prospère au temps de la Gaule romaine. Peuple de commerçants et de charpentiers de navires qui lui assuraient une mainmise importante sur le trafic maritime de la côte Atlantique (8).

Au milieu de ce territoire se dresse la ville de Saintes ou *Mediolanum Santonum* (la Milan des Santons). Toutes les routes de quelque importance y convergent. Avec ses huit mille habitants, *Mediolanum* était une ville influente, un centre d'attraction puissant. Les jeux de ses arènes devaient attirer toute la population environnante (9).

Il y avait aussi *Portus Santonum*, sorte d'escale sur la route de Bordeaux, où la pêche, l'agriculture et l'artisanat étaient florissants. Le tout formait un ensemble urbain important situé dans l'une des régions les plus peuplées et les plus riches de la Santonie (10).

A l'époque romaine ont succédé les invasions des barbares, puis le Moyen Age, où l'homme va considérablement changer l'aspect des lieux et le rendre de plus en plus semblable à ce que nous connaissons aujourd'hui.

La Saintonge, pays des Santons, contrée deux fois millénaire, n'a de "saint" que la première syllabe de son nom. Donc, à ne pas confondre avec les héros que l'Eglise soumet à notre vénération!

Notes et références

- (1) Volume 13, n° 4, p. 124 à 132 : *Les surnommés Saintonge (Saint-Onge ou Xaintonge)*.
- (2) Au sujet de ce colon, voir article publié dans *L'Ancêtre* de mars 1977 (vol. 3, n° 7, p. 275 à 283).
- (3) *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, I, p. XXVII.
- (4) Cent dix familles et autant d'ancêtres ont défilé dans le journal *Le Nouvelliste*, de décembre 1978 à janvier 1981.
- (5) *Progrès et Echo de Rimouski*, le 26 octobre 1983.
- (6) *Répertoire des parlementaires québécois 1867-1978*, p. 516-517.
- (7) *Idem*, mise à jour 1978-1987, p. 107.
- (8) François JULIEN-LABRUYERE : *A la recherche de la Saintonge maritime*, Editions Rupella, La Rochelle, p. 111 et 112.
- (9) *Idem*, p. 137 et 138.
- (10) *Idem*, p. 138 et 139.

ANNEXE

Quelques orthographes utilisées entre 1710 et 1737 dans des actes relatifs à la famille PAYAN. L'ancêtre n'ajoutait pas son surnom à sa signature, mais ses fils l'ont fait.

*Supplie humblement Jacques payan. de Saintonge -
 au Conseil de la Ville de Québec qui selon demand
 Teuue. depuis leur on huit mois laquelle desiront à la suite -
 faire faire Inventaire a description des biens meubles Aote
 contre les Supplians de deffuncte Louise marie Son épouse -*

Le 24 septembre 1710 - Requête de Jacques PAYAN à la Prévôté et Amirauté de Québec pour faire dresser l'inventaire de ses biens et obtenir la tutelle de ses enfants mineurs.

*Joseph payant de saintonge
 Le sieur marchand
 Badaud
 Lyon T. ferret. curé*

Québec, le 7 février 1735 - Signature de Joseph PAYANT au bas de l'acte de mariage de son frère Charles. Le curé LYON de Saint-Ferréol inscrit *Payan d. Xintonge* dans le registre.

Acte de baptême de Marie Catherine Payan dit Xintonge. Le Cérémonial a été célébré le 25 novembre 1736 à Québec. L'officiant est le vicaire Chrétien Le Chasseur. Les témoins sont: Jean Roudier dit Saintonge et Jean Payan dit Xintonge. La mère de Marie Catherine Payan dit Xintonge est Marie Catherine Payan dit Xintonge, née d'Henri de Charles Payan dit Xintonge et de Marie Catherine Payan dit Xintonge.

Québec, le 25 novembre 1736 - Acte de baptême de Marie Catherine PAYAN dit Xintonge. L'officiant est le vicaire Chrétien Le CHASSEUR.

Dessins de Weathers illustrant quelques ancêtres surnommés SAINTONGE, reproduits de *Our French-Canadian Ancestors*. Gracieuseté de l'éditeur Thomas Laforest. Roudier (II, p. 218), Payan (V, p. 168), Martineau (VI, p. 177) et Boissonneau (VII, p. 28).



Jean Roudier dit Saintonge



Jacques Payan dit Saintonge

Joseph payant de St
 Lambert
 Pierre payant de St
 Nicolas Brunet
 Pinguet

Signatures de deux fils de Jacques PAYAN au bas de l'inventaire rédigé par le notaire Nicolas PINGUET, le 29 avril 1737.



Mathurin Martineau dit Saintonge



Vincent Boissonneau dit Saintonge

**ASCENDANCE DE
LOUIS-J. WILLIAM ROBICHAUD**

5^e CURE DE LA PAROISSE DU SACRE-COEUR DE LACONIA

par André A. Bellefeuille (1) et Georges Dejordy (2)

En feuilletant un vieux volume dernièrement, je suis tombé sur une lettre que l'éminent généalogiste, l'abbé Georges DEJORDY, auteur de quelques volumes, entre autres "*Familles du Richelieu*", avait écrite à un confrère, M. le curé Louis-J. William ROBICHAUD, en janvier 1913, lui dressant sa généalogie jusqu'à la huitième génération. J'ai cru bon de compléter les deux générations qui manquaient et de vous faire parvenir ce document. Cela intéressera sûrement les descendants de la famille ROBICHAUD et d'autres qui connaissent les études de l'abbé DEJORDY.

Manchester, N.H. 15 janvier 1913.

Mon cher Robichaud,

Mon voyage à Hooksett (3) n'est pas manqué. J'y ai rapporté une note qui me permet d'établir la lignée de tes ancêtres sur des documents authentiques. La voici :

I^e génération

Etienne ROBICHAUD, français de naissance et acadien par sa patrie d'adoption, est l'unique fondateur de toutes les familles ROBICHAUD disséminées au Canada et aux Etats-Unis. Vers 1666, il avait épousé à Port-Royal, Françoise BOUDROT, acadienne comme lui. Il mourut en 1678 laissant ses enfants dans un état de fortune fort enviable.

II^e génération

François ROBICHAUD, un de ses fils, né en 1677, à Port-Royal s'était marié en 1702 à Marie-Madeleine TERRIOT. Il fut inhumé en 1747 à l'âge de 70 ans.

III^e génération

Issu de ce mariage Pierre ROBICHAUD, marié le 16 janvier 1737, à Marie-Françoise Le BORGNE de BELLISLE. Il avait à cette époque 24 ans et sa femme en avait 22. Elle était la fille du seigneur de Port-Royal et d'Anastasie de SAINT-CASTIN. Cette dernière était la fille du baron de SAINT-CASTIN qui avait épousé la fille d'un chef sauvage. Aussitôt après leur mariage, les nouveaux époux allèrent s'établir sur le domaine des Le BORGNE de BELLISLE, dans une magnifique baie, sur la rivière Saint-Jean, et lui donna son nom à un village.

1755, l'année de la déportation des Acadiens, ou l'année du grand dérangement, comme ils l'appellent, les Le BORGNE de BELLISLE et les ROBICHAUD ne furent pas déportés ni expulsés de leur domaine. Ils s'y maintinrent jusqu'en 1758 où MONCKTON ravagea cette partie du pays.

Après avoir enfoui dans leur jardin documents et objets les plus précieux, ils remontèrent à petites journées la rivière Saint-Jean, s'engagèrent dans les sombres et épaisses forêts du Nouveau-Brunswick, à travers mille dangers, par des centaines de milles, sans guide, sans rencontrer nulle habitation, ils parvinrent à atteindre le Cap Saint-Ignace. C'est vers 1768 qu'on les retrouve là. Pierre ROBICHAUD séjourna quelque temps au Cap Saint-Ignace, puis alla s'établir à l'Islet en qualité de marchand. Il fut inhumé à cet endroit le 6 novembre 1784. Il avait 75 ans environ.

IV^e génération

Pierre ROBICHAUD, le fils aîné de Pierre ROBICHAUD et de Françoise Le BORGNE de BELLISLE, naquit vers 1738 sur les bords du fleuve Saint-Jean. A l'âge de 32 ans, il avait épousé Geneviève GUIMOND, fille de Louis GUIMOND et d'Ursule BERNIER. (BERNIER de l'Avenir National de Manchester, Rodolphe LEMIEUX ex-ministre des postes à la Législature d'Ottawa, l'abbé Henri BELAND, chapelain du Mont-Saint-Bernard à Sorel sont des descendants de ce Louis GUIMOND). Ce Pierre ROBICHAUD mourut en 1785, un an après la mort de son père. Il n'avait pas encore ses cinquante années. Il fut inhumé à l'Islet.

V^e génération

De son mariage avec Geneviève GUIMOND sont issus, entre autres, plusieurs filles, pour la plupart mariées avec des BERNIER, Marie-Françoise, l'épouse d'Emmanuel COUILLARD-DESPRES, aïeule de l'abbé COUILLARD-DESPRES, du collège d'Iberville, auteur de *l'Histoire des Seigneurs de la Rivière-du-Sud*; Joseph ROBICHAUD qui épousa à Saint-Hyacinthe Marie-Angélique LANGUIRAND, 31 janvier 1803; Louis ROBICHAUD, le continuateur de cette lignée, qui épousa à Saint-Hyacinthe, Marguerite RABOUIN.

VI^e génération

Louis ROBICHAUD et Marguerite RABOUIN eurent Marie Françoise, Marie Marguerite, Pierre, né le 3 juillet 1809, Geneviève, François et Louis. Après la mort de Marguerite RABOUIN, Louis ROBICHAUD épousa Angélique GAUTHIER-ST-GERMAIN qui lui donna plusieurs enfants. Des enfants du premier lit, M. Françoise épousa Etienne LEDOUX. M. Marguerite et Geneviève contractèrent alliance avec les MORIN-VALCOURT. Nombreuse postérité.

VII^e génération

Pierre ROBICHAUD, fils du précédent, épousa Euphémie CASALT. Elle avait pour soeurs Julie Esther, mère de Sir François LANGELIER, lieutenant-gouverneur de la province de Québec; Sophie, grand-mère des abbés François et Adélard LANGELIER; Eugénie, femme de Jean MORIN; Tharsile, épouse de Pierre LEDOUX. La famille CASALT a donné, entre autres citoyens remarquables, L.-J CASALT, fondateur de l'Université Laval de Québec.

Ces notes te serviront pour établir la filiation des autres familles ROBICHAUD et te rendront la lecture du volume plus facile. C'est un ouvrage historique *Histoire des seigneurs de la Rivière du Sud* qu'il te faut acheter à tout prix si tu veux connaître l'histoire de ta famille.

Ex imo corde,

Monsieur l'abbé Louis J. William ROBICHAUD naquit le 16 décembre 1878, à Nashua. Il était le fils de Prudent ROBICHAUD et de Lisa COTE. Il fit ses études au Collège et au Séminaire de Nicolet, Qué., et au Séminaire de Philosophie et de Théologie à Montréal. Il fut ordonné à la prêtrise, le 29 juin 1903, en la cathédrale Saint-Joseph de Manchester, par Monseigneur Denis-Marie BRADLEY, D.D. Il exerça successivement son ministère dans les paroisses suivantes ;

Sainte-Marie de Manchester (1904-1905)
Sainte-Anne de Berlin (1905-1907)
Saint-Martin de Somersworth (1907-1909)
Sainte-Marie de Manchester (1909-1912)
Saint-Rosaire de Hooksett (1912-1922)
Sacré-Coeur de Laconia (1922-1923)

Il fut curé de la paroisse Saint-Joseph d'Epping de 1923 à 1940 et de la paroisse du Sacré-Coeur de Laconia de 1940 à 1952. Il est décédé le 16 novembre 1952 à Laconia, et est inhumé dans le cimetière de la paroisse Sacré-Coeur de Laconia.

Notes

- (1) L'auteur est curé de la paroisse St. Brendan de Colebrook, au New Hampshire.
- (2) Généalogiste fort réputé au début de ce siècle, l'abbé Georges A. DEJORDY a publié, outre les *Généalogies des principales familles du Richelieu* (2 tomes, Imprimerie d'Arthabaska, 1927), des études sur les familles ADAM, BEAUDRY, BLANCHET, BROUILLET-BERNARD, CASAVANT, CHOQUETTE, HEBERT-LAMBERT, JEANNOTTE, MORIN, PREFONTAINE, SENECALE et RAVENELLE-LALIME.
- (3) Petite ville sise dans la banlieue de Manchester, au New Hampshire.

* * * * *

DECES DU GENEALOGISTE JEAN SAUVAGEAU

Avec quelques mois de retard, nous venons d'apprendre le décès de Jean SAUVAGEAU, ancien membre de la Société de généalogie de Québec et auteur de plusieurs ouvrages d'intérêt généalogique et historique. Monsieur SAUVAGEAU s'est éteint le 27 mai 1989, à l'âge de 56 ans. La mort l'a surpris dans sa retraite de Roquemaure, en Abitibi.

Le défunt était né à Drummondville le 20 mai 1933, du mariage de Henri SAUVAGEAU et de Marguerite MARTEL. Il avait exercé sa profession de photographe durant plusieurs années à Montréal. Il a publié, entre autres, *Civilisation et vie quotidienne en Nouvelle-France* (Guérin, 1973), *Histoire de la famille Aucoin* (1979), *Les Aucoin d'Acadie après la déportation* (2 volumes, 1983 - Prix Percy Foy 1983), *Généalogie des familles Aucoin de Chéticamp* (1984), *La famille Longuépée en Acadie* (1984), *Henri-Maurice Perrault, architecte de Montréal* (1984), *Cartes de l'Acadie ancienne* (1984), *Le nom Aucoin* (1985), *Hyacinthe Aucoin* (1985) et *Marcé-sur-Esves, France - Notes historiques* (1985).

L'Ancêtre offre ses sincères condoléances à la famille éprouvée par ce deuil.

* * * * *

LE NOTAIRE JOSEPH LAURIN

II- LE CHOIX DE SA CARRIERE

par Lucien Laurin

Résumé du premier volet

Le clerc Joseph LAURIN, devant le refus de lui accorder une commission notariale lors de sa requête en mars 1838, signe une deuxième demande dans laquelle il décrit le déroulement logique de son apprentissage de cinq ans, incluant les dix mois vécus sous l'habit ecclésiastique. Puis, en dernier ressort, il insiste sur la nécessité d'obtenir "*un état dans la société et un moyen de subsistance*". Cet argument d'allure sentimentale dénote un réflexe psychologique fébrile chez le jeune clerc et exige quelques explications pour comprendre son comportement.

La complexité des événements de cette courte période biographique du notaire LAURIN embrouille la bonne compréhension des agissements du jeune étudiant, après sa graduation au Petit Séminaire de Québec. Un résumé chronologique de ces années béquilles permettra au lecteur d'éclaircir le déroulement de ses actions et de comprendre le texte qui suivra ce tableau.

- | | |
|--------------------------|--|
| 19 mars 1833 | -Il signe un brevet pour devenir clerc notaire, chez Fabien OUELLET. |
| août 1833 | -Il gradue en classe de philosophie au Petit Séminaire de Québec. |
| 16 sept. 1833 | -Il est tonsuré par Monseigneur SIGNAY dans la Cathédrale de Québec. |
| oct. 1833 à
août 1834 | -Clerc ecclésiastique au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière. |
| 20 août 1834 | -Après avoir quitté le collège, il signe un second brevet pour entrer chez Me Fabien OUELLET, comme clerc notaire. |
| 5 mars 1838 | -Première requête pour obtenir son statut de notaire - refusée. |
| 12 mai 1838 | -Seconde requête pour obtenir son statut de notaire - refusée. |
| 20 août 1839 | -Il reçoit son statut de notaire. |

Un deuil significatif

Selon le deuxième brevet signé devant le notaire Jean GAGNE (1), l'étudiant LAURIN aurait dû terminer sa cléricature en août 1839, pour compléter les cinq années régulières et consécutives exigées par la loi. Pourquoi a-t-il choisi la date du 5 mars de l'année précédente pour présenter sa première requête et valoriser un apprentissage incomplet, interrompu par une période de dix mois vécue sous la robe ecclésiastique? Mon bisaïeul, animé d'un caractère décisif, voulait sans doute, par une action précipitée, tenter le hasard à la suite d'un contretemps fâcheux. Un décès pénible secoua le fils unique et le priva d'un lien familial sur lequel reposait toute sa confiance et peut-être aussi une sécurité pécuniaire minimale. Orphelin de père depuis l'âge de neuf ans, Joseph LAURIN perd sa mère le 21 février 1838 (2). Il se trouve en présence de l'irréparable. Une crainte fébrile a dû saisir son esprit devant un avenir incertain, car son état d'étudiant ne lui permettait sans doute pas d'exercer un gagne-pain suffisant. Par un effort d'imagination, il est permis de spéculer, sans plonger dans des plaintes inutiles, que cette consternante et courte période entre les deux événements est significative car, deux semaines après ce deuil, il demande son statut de notaire, et devant un premier refus, il adresse en peu de temps une seconde requête plus explicite dans laquelle, pour amadouer sans doute l'administrateur du gouvernement de la Province du Bas-Canada, sir John COLBORNE, il fait valoir le fameux argument :

"Pour obtenir un état dans la société et un moyen de subsistance!". Il se trouvait sur la pente ascendante de son avenir, prêt à forcer la bonne fortune, mais son destin rencontra le flegme anglais qui est sans retour : la loi est dure, mais c'est la loi. Ce n'est que le 20 août 1839 qu'il obtint son statut légal de notaire (3).

Une sombre jeunesse

Né à Québec, le 18 octobre 1811, et baptisé le même jour à l'église Notre-Dame de Québec, Joseph LAURIN (le futur notaire) était le seul enfant survivant du légitime mariage de Joseph LAURIN, maître tailleur, et de Catherine FLUET (4). Une soeur née en novembre 1812 et baptisée sous le nom de Josephte a été inhumée à l'âge de deux mois (5). Mon bisaïeul, élevé dans une maison convenable sur la rue Saint-Jean, au faubourg, a dû recevoir de ses parents toute la tendresse dévolue à un fils unique (6).

Le bonheur familial est fugitif. Lorsque la mort frappe à la porte du foyer, enlève le père de famille et le gagne-pain de la cagnotte, laisse une veuve de trente-trois ans et un fils de neuf ans, que de larmes versées sur la tombe chérie du père! Le maître tailleur décède le 12 mai 1821, à l'âge de 34 ans (7). La douleur s'affirme dans la résignation, devant un avenir assombri par ce décès prématuré qui dépose la mère et l'enfant, sinon dans l'indigence, du moins avec les besoins pécuniaires de toute nécessité. La mère a-t-elle vaqué à un travail rémunérateur? C'est possible, puisque son fils Joseph entra au pensionnat du Petit Séminaire de Québec en 1823, donnant ainsi toute liberté à la veuve de combler le vide laissé dans le porte-monnaie.

Dans ce collège historique, le jeune LAURIN a suivi chaque échelon du cours classique avec succès pour graduer dans la classe de philosophie en 1833; il avait vingt et un ans (8). Nous ne savons rien de ses études primaires; cependant, la mort de son père a dû perturber les études de l'enfant de neuf ans, car une fiche inscrite à son nom et consultée aux Archives du Séminaire nous apprend que l'écolier Joseph a dû parfaire deux années complémentaires de français en 1824-25 et 1825-26 avant d'entreprendre la sixième année du cours classique. C'est dans ce bastion québécois de la langue maternelle qu'il apprit à défendre l'héritage national légué par ses ancêtres, cet héritage menacé par l'anglicisation des lois et des moeurs, appliquée sous le contrôle de la politique centralisatrice de Londres (9).

Deux choix de carrière

Un premier choix : le notariat; un second choix : la prêtrise. Sous l'effet d'une décision initiale et d'un attrait naturel pour la pratique du notariat, l'étudiant LAURIN signe, le 19 mars 1833, c'est-à-dire cinq mois avant sa graduation, un engagement formel pour étudier le droit en l'étude de Me Fabien OUELLET (10). Un mois après sa graduation, il délaisse le droit pour entrer dans la vie religieuse (11). Que s'est-il passé dans son esprit pendant cette courte période? Il se peut que l'absence d'une vie familiale régulière subie au cours de son adolescence, à la suite du décès de son père, soit à la source de cette incertitude, d'une incohérence mentale dans le choix d'une carrière. Voulait-il se donner une période de réflexion après avoir été pressenti à ce second choix par son directeur de conscience? Cette seconde raison permet d'évoquer une hypothèse par le récit d'une situation précaire de notre histoire dans laquelle se débattait le peuple québécois depuis la défaite de 1760.

La lutte d'un peuple contre son analphabétisme

Le développement des collèges classiques, nouvellement fondés à cette époque dans le diocèse de Québec, nous reporte cent soixante ans en arrière et plus, pour rappeler l'effort soutenu dans la lutte contre l'analphabétisme de notre peuple, laboureur des champs, alors que la classe anglaise plus instruite avait pris les rênes du pouvoir politique et de la vie économique. Notre survivance française et catholique en cette terre d'Amérique en était menacée. Mon bisaïeul a vécu cette période cruciale de notre histoire.

C'étaient les années difficiles, prélude à la rébellion de 1837-1838, qui se sont développées sous l'effet des paroles électrisantes des tribuns populaires. C'étaient aussi les années difficiles de ceux qui bataillaient dans l'ombre sans faire de bruit, cette force religieuse intelligente et active qui bannissait la poudre et les canons pour construire dans la paix les assises de notre avenir, les collèges classiques pour ne mentionner que ceux-là.

Malgré leur ténacité, ces valeureux bâtisseurs de pays n'en étaient pas au bout de leurs soucis. Fondé en 1830, le Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière n'a obtenu sa charte qu'en 1834. A Saint-Hyacinthe, le Séminaire, fondé en 1811, n'a reçu ses lettres patentes qu'en 1832. C'est en 1821 que celui de Nicolet fut incorporé; il avait ouvert ses portes en 1803. Pour assurer leur survie, il fallait batailler pour obtenir des autorités civiles la reconnaissance légale. C'était une lutte acharnée, sans merci, dont le récit suivant nous en donnera la teneur.

Ce n'était pas chose facile à cette époque, écrit Mgr DOUVILLE, auteur de l'Histoire du Collège-Séminaire de Nicolet (12). Il fallait y être autorisé par le gouvernement britannique qui, s'il le jugeait bon, donnait des ordres au gouvernement provincial pour faire émettre, au nom du roi et sous le grand sceau de la province, les lettres patentes demandées. Or il s'agissait, dans le cas présent, d'une institution d'éducation catholique (Nicolet), et ni les ministres de Londres, ni le gouvernement de la province n'étaient favorablement disposés à accorder une telle grâce. Il y avait, ici surtout, un groupe de fanatiques Anglo-saxons, jusque dans les plus hautes fonctions gouvernementales, qui repoussaient systématiquement tout ce qui favorisait la nationalité canadienne-française et encore plus ce qui tendait au support de l'Eglise catholique, que l'on voulait même dépouiller de ses droits.

Un deuxième problème : le recrutement sacerdotal

L'enseignement dans ces collèges dits aussi séminaires étant réservé aux prêtres, le recrutement sacerdotal demandait une action concertée des âmes de bonne volonté pour répondre à la pénurie de la main-d'oeuvre enseignante (13). La vitalité de ces nouveaux collèges en dépendait. Sans forcer l'appel de Dieu au-delà des limites de la conscience individuelle, le clergé éveillait l'idée des jeunes à la vocation religieuse, au sacerdoce. Il est alors possible de croire à l'effet d'une certaine influence morale qui attira mon bisaïeul vers la prêtrise, à l'encontre de son premier choix.

La faculté de théologie n'existant pas avant la fondation de l'Université Laval en 1850, les collèges-séminaires enrôlaient les étudiants en prêtrise pour recevoir la formation sacerdotale, poursuivre leurs études en théologie et remplir une suppléance dans le corps professionnel. C'est ainsi que l'ecclésiastique LAURIN enseigna le latin aux collégiens (14). Il venait d'atteindre sa vingt-deuxième année, période de la jeunesse dans laquelle l'incertitude de l'avenir tourne souvent autour d'une indécision.

Entré au Séminaire, a-t-il ressenti cette velléité, cette volition faible qui n'aboutit pas à une décision? Pourtant c'était l'homme d'un caractère ferme; il l'a démontré en maintes circonstances. La conduite qu'il afficha pendant les dix mois vécus sous l'habit ecclésiastique a prouvé qu'il n'avait aucune aptitude à la réclusion sacerdotale. Sa réaction intempestive afficha un profond désaccord entre sa personnalité et l'austérité de la vie religieuse. Ses espiègleries ont été l'expression d'une vocation vacillante, et même désorientée, un essai, une expérience de vie devant le choix d'une carrière.

Les espiègleries de l'ecclésiastique Laurin

Dans les relations épistolaires entre le directeur du collège et le secrétaire du diocèse de Québec, l'abbé LOUIS PROULX se plaint de la conduite désordonnée de son pupille LAURIN (15). L'attitude répréhensible de ce dernier fait l'objet d'une description de ses fredaines et de son caractère irresponsable devant la rigidité des règles de conduite que lui incombe sa vie de séminariste. Une première lettre du directeur datée du 3 novembre 1833, mentionne ceci : *"Dieu comme je me suis trompé relativement à Laurin; Ah le pauvre enfant! il est bête, il ne sait pas plus ce qu'est une communauté que mon pied. Il faut tout expliquer, le conduire comme un aveugle, un aveugle qui veut marcher tout seul"*.

A la suite de cette critique amère et quelque peu injurieuse, est-il permis de croire que l'étudiant LAURIN aurait commis des bourdes au point de mériter le qualificatif de "bête"? C'est possible, mais il avait une raison pour agir ainsi, une idée fixe derrière la tête. Ce roublard usait d'astuce et de ruse dans la défense de ses intérêts. Ses réticences à vivre dans un tel milieu lui rappelaient, à n'en point douter, les certitudes de son premier projet. Les diatribes de son directeur ne semblent pas percevoir la raison des étourderies de son pupille occasionnées par l'incohérence flagrante entre sa conduite et le second choix d'une carrière forcée.

L'abbé PROULX avoue donc s'être trompé. De quelle erreur s'accuse-t-il? D'avoir, de sa propre influence, dirigé ce candidat vers la vie religieuse? La réponse semble hypothétique mais elle est vraisemblable, malgré l'aveu tronqué qui laisse tout de même planer un sous-entendu. Puis, il ajoute: *"Il ne sait pas plus ce qu'est une communauté que mon pied"*. Ce deuxième aveu, très explicite, dénote le manque d'attrait de son pupille à la vie religieuse et prouve que ce dernier n'a pas mis les pieds à la bonne place, et qu'il y jette sa gourme. Le directeur du collège termine sa phrase d'une façon très caractéristique et démontre une parfaite incompréhension de son sujet en écrivant : *"Il faut le conduire comme un aveugle, un aveugle qui veut marcher tout seul"*. Cette dernière assertion précise, d'une manière négative, un trait caractériel positif que le futur notaire exercera tout le long de sa vie : l'initiative et la liberté d'action. Sa personnalité ne pouvait subir aucune contrainte.

L'étudiant Laurin devient ex-ecclésiastique

La litanie des écarts de conduite de l'étudiant LAURIN a nourri, tout le long de l'année, une correspondance animée entre le Collège et l'abbé C.F. CAZEAU, secrétaire du diocèse de Québec. Monseigneur SIGNAY, mis au courant de la situation, répond personnellement aux instances répétées de l'abbé PROULX, le 25 février 1834 :

... Je vous prie en vous rapportant les paroles de M. V. de prier ce M. d'avoir la bonté d'accomplir mes recommandations dut-il les manifester, si elles ne sont pas d'une aussi grande nécessité depuis que vous reconnaissez que ce jeune clerc n'est pas insusceptible de correction, sous le rapport de

ses manières affectées. Car, il n'est pas à Sainte-Anne, non plus que les autres uniquement pour ce lieu, mais il y est pour être repris et formé comme les ecclésiastiques d'ici étant par son état destiné aux mêmes fins que ces derniers ...

Cette lettre cherchait à temporiser la situation, mais ce ne fut qu'une lueur d'espoir. L'incorrigible LAURIN continua à jouer de la ruse comme un fin renard. Irrité par les méfaits de son protégé, l'abbé PROULX prend une décision opportune, longtemps mûrie, qu'il exprime dans une dernière lettre adressée à monseigneur SIGNAY, le 4 août 1834 :

Je ne veux plus de M. Laurin pour des raisons que j'ai expliquées à M. le Supérieur de Québec. Sa conduite est pour moi un problème insoluble s'il n'a pas été détourné de son premier projet de celui qu'il m'a au moins avoué.

La dernière phrase, quelque peu triturée, devrait se lire ainsi pour donner plus de clarté à l'idée maîtresse exprimée : "Sa conduite au collège n'est donc plus un problème puisqu'il a été détourné de son premier projet, celui qu'il m'a avoué". Ce clair aveu mérite un temps de réflexion : il répond à l'hypothèse déjà énoncée à l'effet que le jeune LAURIN aurait subi une influence extérieure à sa volonté, qui l'aurait dirigé vers la prêtrise alors que son premier choix devait le mener au notariat. Le mot "détourné" est très significatif et même concluant : il ferme la porte à toute spéculation. Sa conduite légère au collège démontra une inaptitude caractérielle à vivre en communauté, tel que décrit précédemment. L'ex-ecclésiastique LAURIN revient donc à son maître Fabien OUELLET, avec la ferme conviction d'avoir choisi la vocation adaptée à ses aptitudes : le notariat. D'ailleurs, la réussite de sa vie professionnelle est le témoin compétent du choix judicieux de sa carrière.

Tous ces événements malencontreux vécus au cours de son apprentissage à la vie durcissent les nerfs et forment un esprit combatif si nécessaire pour contrer les impondérables de la destinée. L'étudiant LAURIN a compris sa leçon car, pendant sa cléricature en droit, il a exercé plusieurs initiatives riches en expérience par lesquelles il a donné libre cours à son esprit de décision.

Dans un prochain chapitre

Son choix définitif fut heureux : il n'était pas aussi bête que le jugement de l'abbé PROULX le décrivait. Il n'était même pas bête du tout, ni aveugle. Il exerça une telle clairvoyance dans ses études notariales que déjà, après quatre ans de cléricature, il avait réussi son examen d'admission au notariat. Un seul point de vue légal, indépendant de ses prérogatives, retarda son admission à la pratique : le code civil réclamait cinq années régulières et consécutives d'étude. La loi régnait, elle trancha.

Le prochain chapitre décrira ses nombreuses activités animées d'un esprit nationaliste porté à la défense des droits politiques et linguistiques. Malgré le climat patriotique surchauffé des PAPINEAU, prélude à la rébellion 1837-1838, il entra dans la bataille des idées et non des armes.

Par ses écrits dans les journaux et ses paroles aux assemblées, il canonna quelques compatriotes qui collaboraient de façon insidieuse et servile à une politique anglaise impondérée. C'était la fierté québécoise qui répondait aux affronts d'un peuple

agressif et dominateur. C'était l'intelligence de mon bisaïeul qui bataillait pour assurer la survivance de sa progéniture.

Références et notes explicatives

- (1) Notaire Jean **GAGNE**, minute n° 194, le 20 août 1834. Un premier brevet avait été signé le 19 mars 1833 devant le notaire Germain **GUY**, minute n° 453, six mois avant son entrée au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière comme clerc ecclésiastique.
- (2) Registre de la paroisse Notre-Dame de Québec (extrait) : *Le 24 février 1838, nous prêtre curé soussigné avons inhumé dans le cimetière des picotés, Catherine Fluet, veuve de Joseph Laurin, décédée le 21 du courant en cette paroisse, âgée de 50 ans.*
- (3) Archives nationales du Canada (R.G.B. 8, vol. 1 à 28) Québec et Bas-Canada : Demandes concernant l'autorisation d'assumer les charges de notaire et d'avocat, 1760-1841. Microfilmage de la série, juin 1983 (p. 5894-5).

In obedience to the order of reference of His Excellency the Governor General of the Province of Lower Canada bearing date of the Fifth day of August 1839, on the Petition of Joseph Laurin proposing to be commissioned and appointed as Notary in the Province.

I the Undersigned, His Majesty's Chief Justice for the Province of Lower Canada, do humbly certify to his Excellency that the said Joseph Laurin hath, as appeared by their proof submitted to me, served a regular and continued clerkship during five years under a contract in writing with a Notary duly commissioned and appointed and practising as such, to entitle him to be commissioned and appointed as prayed by him. And I do further certify that said Joseph Laurin hath in my presence been examined by some of the oldest Notaries and Practitioners, and that I do approved of the Joseph Laurin, as being a person of fit capacity and character to be commissioned and admitted to act and practice as a notary in the Province.

Given under my hand at the City of Quebec in the Province of Lower Canada this day twentieth August 1839.

(signé) *James Stuart, C.J.*

Sir James **STUART**, signataire de ce document, fut nommé juge en chef, le 22 octobre 1838, par **DURHAM** pour remplacer Jonathan **SEWELL** qui prenait alors sa retraite (D.B.C.). Ce qui explique que les documents précédents, dans cet événement, sont signés par J. J. **SEWELL**. A remarquer que, en cette période de notre histoire, la langue française est bannie des textes légaux officiels du gouvernement de la colonie.

- (4) Registre de la paroisse Notre-Dame de Québec (extrait) : *Le 18 octobre 1811, nous prêtre vicaire de Québec soussigné, avons baptisé Joseph né aujourd'hui du légitime mariage de Joseph Laurent, tailleur, de cette ville et de Catherine Fluet.*

N.B. A remarquer l'orthographe fautive de "*Laurent*" qui devrait s'écrire "*Laurin*". Le père de l'enfant, analphabète, ne pouvait apporter la correction nécessaire à cet accroc. La désinence verbale de son patronyme, sous l'inflexion de sa voix,

était due au changement de timbre de sa prononciation de la voyelle nasale "in"; erreur qui s'est répétée à plusieurs reprises dans des documents officiels. Même aujourd'hui, l'erreur se répète, si nous ne sommes pas aux aguets.

- (5) Registre de la paroisse Notre-Dame de Québec (extrait) : *Joseph Lorrain*, née le 23 novembre 1812. *Joseph Laurin*, décédée le 21 décembre 1812. A remarquer la désinence du patronyme qui se répète dans la mention du décès.
- (6) Notaire Roger LELIEVRE, minute n° 4697, le 27 février 1810 : *Joseph Fisette, habitant demeurant en la paroisse Saint-Augustin a reconnu avoir fait un bail à loyer pour un an du 1 mai prochain à sr Joseph Laurin, maître tailleur, demeurant au foubourg St-Jean de Québec, un emplacement avec maison dessus construite, la cave qui est au-dessous, le grenier qui est au-dessus et une étable, joignant d'un côté nord-est, à la rue de Travers et d'autre côté au sud-ouest à Isaac Dorion.*

Notaire Roger LELIEVRE, minute n° 7305, le 28 mars 1814 : *Jean Robitaille, maître sellier de l'Ancienne Lorette, lequel a fait un bail à loyer pour un an du 1 mai prochain, à Joseph Laurin, maître-tailleur, demeurant au faux bourg Saint-Jean, une maison située faux bourg Sain-Jean, rue Saint-Jean, ensemble la maison et autres bâtiments construits qu'il occupe depuis un an.*
- (7) Registre paroisse Notre-Dame de Québec (extrait) : *Le 14 mai 1821, nous prêtre de Québec soussigné avons inhumé dans le cimetière des picotés, le sieur Joseph Laurent, maître tailleur, époux de dame Catherine Fluette, décédé avant-hier en cette ville, âgé de 34 ans". (Pour la même raison expliquée plus haut, à cause d'une erreur de désinence, lire LAURIN à la place de LAURENT).*
- (8) Archives du Séminaire de Québec. Fascicule publié en 1855-56 : Joseph LAURIN a suivi deux années complémentaires (1824-25 / D.C. - 1825-26 / D.C.). Il entreprit son cours classique en 1826-27 / 6^e année et monta de classe à chaque année pour graduer en philosophie en 1832-33. Reçu congréganiste en avril 1825.
- (9) Dans un prochain chapitre, j'analyserai l'aspect patriotique démontré par Joseph LAURIN dans de nombreuses activités politiques pendant sa cléricature en notariat, ainsi que sa participation comme député de Lotbinière à l'assemblée législative du gouvernement de l'Union des Deux-Canadas. C'est pendant cette dernière période que la Chambre refusa son droit de présenter un bill en français et qu'il présenta en une autre occasion le bill qui forma la Chambre des Notaires.
- (10) Notaire Germain GUAY, minute n° 453, le 19 mars 1833 : il s'est engagé pour cinq années entières et consécutives à courir de ce jour en qualité de clerc notaire à maître Fabien OUELLET.
- (11) Joseph LAURIN est tonsuré par monseigneur SIGNAY, le 22 octobre 1833. Archives de l'Archevêché de Québec, registre L.F. 92 v. Cet événement a été publié dans le Rapport des Archives de Québec de l'année 1936-1937, p. 206.
- (12) Vol. 1, p. 107.
- (13) Plusieurs références à ce sujet :
M. l'abbé PAINCHAUD, fondateur du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière *espérait pouvoir, pendant un certain temps n'employer que des laïcs pour professeurs, les sujets ecclésiastiques étant difficiles à obtenir.* Mgr LEBON, *Histoire du collège*, p. 413, vol. 1.

Le lendemain de son ordination, l'abbé C.F. CAZEAU est nommé secrétaire du diocèse de Québec, car, écrivent Marcel BELLAVANCE et Pierre DUFOUR : *au moment où Cazeau est nommé secrétaire, l'Eglise catholique canadienne souffre d'une pénurie de prêtres* (D.B.C. vl. XI, p. 184).

Dans une lettre du 24 décembre 1834 de l'abbé Louis PROULX, demandant un autre professeur à la place de LAURIN, Mgr SIGNAY répond : *Patientez donc encore, car pour des suppléants ici, c'est bien mal compter. Je viens d'en refuser à M. Leprohon (dir. du collège de Nicolet). Cela prouve qu'il n'y aura pas assez d'ecclésiastiques dans toutes les entreprises qu'on voudra mettre sur pied des anciennes maisons.*

- (14) *Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière - Les anciens élèves et professeurs, 1827-1927* - Québec, Action Sociale Ltée, Bibliothèque S.G.Q. : cote 5-4500.

Les professeurs 1833-34 :

- Prêtres : Ch. F. PAINCHAUD, supérieur, Ecriture sainte; Louis PROULX, directeur, Théologie.

- Séminaristes : J.B. GAUTHIER, Rhétorique; Ls-Ed. BOIS, Belles-lettres; Didier PARADIS, Syntaxe; Joseph LAURIN, Eléments; W. DUNN, Anglais.

- (15) Cette correspondance a été consultée aux archives du Collège, de l'Evêché de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et de l'Archevêché de Québec.

* * * * *

DEUX STAGES EN GENEALOGIE

L'Université Brigham Young offre, au cours de la présente année, deux stages en généalogie. Les 18 et 19 mai, se tiendra un séminaire sur les sources disponibles à Washington. Des conférences seront données sur les méthodes de recherche aux Archives nationales des Etats-Unis, à la Bibliothèque du Congrès, à la Bibliothèque des Filles de la Révolution américaine de même qu'à la Bibliothèque de la Société nationale de généalogie. On y étudiera, entre autres, des manuscrits anciens.

Du 8 au 10 août, la conférence portera sur l'histoire et la généalogie des familles. On y apprendra comment dresser une généalogie personnelle sur un ordinateur. Des brochures seront disponibles au sujet de ces programmes au début de février, soit en appelant au N° 1-800-342-5298 (sans frais) ou en écrivant à l'adresse postale suivante :

Conferences and Workshops
155 Harman Building
Brigham Young University
Provo, Utah 84602, USA

La ville de Provo est sise à une cinquantaine de milles au sud de Salt Lake City.

* * * * *

Le respect du passé

Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes est l'aboutissant d'un travail séculaire. (Ernest Renan - 1823-1892, Souvenirs d'enfance et de jeunesse) (P. Dupré, Encyclopédie des citations, Editions de Trévise, 1959, p. 127).

* * * * *

A PROPOS DE NOMS ET PRENOMS DANS LA REGION DE QUEBEC

par H.P. Tardif

Shakespeare a écrit ses vers bien connus "What's in a name?
That which we call a rose, by any other name would smell as sweet".

Mais avait-il raison? Est-ce que mes ancêtres Pantaléon, Arcadius, Démétrius, Herménégilde auraient été les mêmes s'ils s'étaient appelés Jonathan, Janick, Jason, Joël ou Carle? Mystère et boule de gomme! Mais cette question pourrait ouvrir bien des discussions sur le sujet.

Il y a quelques années j'avais examiné assez rapidement tous les noms et prénoms des abonnés dans le bottin téléphonique de Québec. J'avais été surpris du très grand nombre de prénoms qui ne seraient pas tellement populaires avec les jeunes d'aujourd'hui et je serais prêt à gager que la plupart des personnes ayant ces prénoms sont d'un âge assez avancé. En fait, plusieurs de ces prénoms sont ceux de mes amis d'enfance et de camarades de classe. Il n'y a aucun doute que la popularité des prénoms change et que les modes évoluent avec les années mais pour quelles raisons exactement? Encore une fois, mystère!

Quels sont les prénoms populaires d'aujourd'hui? Ceci pourra faire le sujet d'un autre relevé mais il y a toujours des exceptions et certains de ces prénoms anciens reviennent soudainement à la mode. Pourquoi? Et pourquoi certains prénoms résistent-ils au passage des générations? Encore une fois bien futé qui pourrait trouver réponse à ces questions.

Ce survol rapide des noms et prénoms n'est pas une étude antroponymique sérieuse ou quantitative mais plutôt une série d'observations sur la situation telle que vue dans un bottin téléphonique. D'autant plus que seulement la moitié des gens ont leurs prénoms, les autres ayant une initiale seulement, et que seulement un très petit nombre de femmes ont le téléphone à leur nom (et prénom complet).

Malgré ces contraintes, dans le nombre de noms, il est surprenant de voir toutes les constatations qui peuvent être faites et la suite de l'article consiste en une série de tableaux classant noms et prénoms en catégories très générales qui n'ont toutefois rien de très sérieux ni de fondamental.

Finalement, pour s'amuser, on mentionne souvent des noms calembours comme Léa Ricaud, des coïncidences de noms de personnes ou de rues, comme la rue Sandwich et la rue Chewit qui se rencontrent à Windsor.

Je n'ai pas cherché activement ces jeux anthroponymiques mais j'ai remarqué quelques cas de noms qui riment, de noms jolis, de noms chanceux comme par exemple Dollard Lachance, Auguste Fleury, Blanche Fleury, Aimé Fleury, Désiré Noël, Léon Noël (nom palindromique) Fénélon Labbé, Fidèle Labbé, Fernand Roi, Dieudonné Rouleau, Cyr Roy, Joseph Sincennes, Mme Labonne, Annette Vermette, Pierre ou St-Pierre De Rome, St-Charles Côté, Romain Des Bois, etc. On y trouve aussi 3 ou 4 Jean Clément et 2 ou 3 Clément Jean, 2 Azarias Langevin, un Boucher sur la rue Boucher, une Boucher sur la rue des Banquets, un Breton sur la rue des Bretons, un Duchesneau sur la rue Duchesneau, etc., etc.

Tout cela ne répond pas réellement à la question de Shakespeare. Mais j'ai le sentiment très net qu'il n'a pas du tout raison et que les noms projettent des images bien définies qui influencent nos vues lorsque nous devons rencontrer des personnes de prénom ancien ou nouveau ou lorsque nous devons choisir un prénom pour un nouveau-né, etc. On peut certainement penser à l'effet psychologique d'un prénom sur le comportement d'un garçon qui s'appellerait Herménégilde au lieu de Jean-René. Nous laissons aux experts le soin de spéculer sur ces questions. En ce qui concerne les patronymes, les contraintes sont encore plus grandes car on porte généralement le nom du père ou celui de la mère ou les deux lorsque ces derniers ne produisent pas une combinaison bizarre ou inacceptable. Cette courte revue aura simplement donné un aperçu de certaines particularités des noms et prénoms dans notre région. Pour les lecteurs intéressés, d'autres aspects de ces sujets ont déjà été traités dans *L'Ancêtre* aux références 1 et 2.

Références

- 1- H.P. TARDIF : "Propos autour des actes de la catholicité de mes ancêtres Tardif". *L'Ancêtre*, oct. 1979, Vol. 6, N° 2, p. 35-50.
- 2- H.P. TARDIF : "Quelques propos sur la toponymie et l'anthroponymie". *L'Ancêtre*, sept. 1981, Vol. 8, N° 1, p. 3-15.

Prénoms de la belle époque

Alphéodor, Athanase, Aldé, Aldem, Aristide, Ambroise, Amédée, Absalon, Albé, Archilde, Anita, Aurèle, Aurelius, Adonia, Azarias, Aurélien, Alphée, Amanda, Avila, Adélarde, Adéline, Alcide, Adelia, Antonin, Auguste, Adalbert, Adjutor, Agénard, Anatole, Anthime, Aldénie, Adéric, Antoinette, Alyre, Adolphe, Agapius, Armand, Arsène, Adéodat, Alonéo, Alexina, Achille, Achilles, Avila, Alonzo, Adelphis, Abel, Adoria, Archelas, Adelstan, Azanas, Aldéi, Alidor, Almanzor, Albin, Albéni, Apollinaire, Augustin, Aldège, Alydor, Aldé, Acline, Aldéric, Aquilas, Aurelle, Albin, Anicet, Alphéda, Azade, Azélius, Albani, Aliette, Audette, Almire, Alphéri, Alexandra, Adorilla, Adonia, Adhémar, Albéric, Albina, Anaïs, Auréline, Alban, Adoria, Angénard, Aldège, Aquila, Armel, Armidas, Amand, Adgénard, Ancina, Alphonsia, Adélin, Arbithur, Aldéa, Almas, Addé, Azarie, Amédée, Almanzor, Anthime, Albertine.

Blaise, Bruno, Berthe, Blandine, Bella, Bernadette, Berchmans, Bertin, Biron, Berthold, Bibiane, Borromée, Brouilly, Bérangère, Barnabé, Blondin, Beaudoin.

Cléophas, Cajetan, Calixte, Cardon, Charlemagne, Clovis, Clarida, Clothilde, Carméline, Cora, Clermont, Champlain, Cléridan, Camillien, Calixta, Claudèle, Caïus, Charlyne, Christophe, Charlotte, Carmel, Carmin, Clodomir, Cléoman, Cyrice, Clairette, Clara.

Delphis, Diogène, Donatien, Damien, Donat, Donald, Désilda, Didace, Dorilda, Daunald, Didier, Dorilas, Davila, Damase, Dodic, Désilet, Denary, Demelo, Désilida, Délina, Délima, Dollard, Dora, Dorylas, Delphe, Dosithée, Darie, Denias, Désiré, Dorine, Desales.

Elie, Ephraïm, Ephrem, Edouard, Egide, Eleusippe, Euloge, Elisé, Emilius, Edilbert, Edmour, Eliette, Emmanuel, Elumina, Euclide, Evangéliste, Edwina, Elphège, Epiphane, Euchariste, Evode, Elisée, Eméric, Elzebert, Electa, Elmire, Ezilda, Exélia, Evariste, Evelin, Elzéar, Elmina, Elysée, Eugénie, Etiennette, Eloi, Elisié, Emérentienne, Eustache, Ernestine, Edmée, Evangéline, Enoch, Eménil, Ethelbert, Elva, Elise, Edelmard, Elias, Emery, Elmo, Elodia, Euclide, Eliodore.

Foch, Firmin, Frédéric, Fortunat, Frédérique, Fridolin, Florentine, Fédora, Fénélon, Francin, Flavius, Florida, Fabiola, Fabia.

Gaudias, Gonzague, Gaspard, Guilmont, Gontran, Gertrude, Gaudiose, Grégoire, Gitane, Gaudry, Gennard, Gadios, Ghismond, Gildard, Gratia, Gaspara, Godbout, Georgianne, Geoffroy, Gervaise, Guildo, Guillard, Guildard, Guildor, Guillemond, Guilbert, Gildas, Gerson, Guimond, Gemma.

Honoré, Hilaire, Hermann, Hermel, Hermyle, Hermine, Hormidas, Herménégilde, Hernias, Horace, Hermine, Hughó, Hyacinthe, Hébert, Hannelore, Hermas, Hercule, Honorius, Hidella, Honorat, Héliodore, Henrio, Hildevert, Hermen, Hermant, Honora, Hermance, Hosanna, Honérius, Honorius, Hérémat, Hypollite, Hermel, Harmel.

Imelda, Isidore, Idolas, Israël, Isaure, Isma, Irma, Ignace, Ida, Idola, Irmand, Idas.

Joachim, Josaphat, Joffre, Josephel, Justinien, Josué, Jourdain, Jamel, Jérémie, Jude, Juvénal, Joliet, Jasmin.

Kathia.

Ludovic, Léandre, Léonidas, Léonil, Lydia, Lauréanne, Léonce, Léger, Linière, Léonne, Léphile, Laetare, Lucette, Lin, Laval, Ladislas, Laurian, Laurien, Lomer, Lester, Loïc, Liette, Laurentia, Ligouri, Léonide, Léonel, Leatitia, Léopoldine, Lorrain, Ladrière, Lizon, Libert, Lucius, Lorenzo, Liguori.

Magella, Marcial, Médéric, Mérilda, Moreno, Marius, Mendoza, Marjoric, Miville, Moïse, Morille, Marlene, Mira, Maurille, Myrielle, Mandoza, Majorique, Mathias, Marquis, Maxime, Médéré, Misaël, Médard, Martial, Mastaï, Maximin, Marcil, Magloire, Marien, Méridé, Mérelie.

Nazaire, Nérée, Nevil, Napoléon, Nestor, Nelson, Narcisse, Nativa, Neville, Noëlline, Néron, Numa, Normande.

Onésiphore, Onésime, Odoric, Oona, Ozanam, Okil, Odélie, Odina, Orlando, Ozéline, Olivette, Olier, Orpha, Opaulo, O'Neil, Octava, Octave, Olivine, Oscar, Odilon, Olivier, Odine, Oliva, Ovide, Onil, Origène, Orphir, Ozéa, Orens, Orance, Osias.

Phydime, Philémon, Philéas, Polydore, Philomène, Pamphile, Priscille, Prosper, Prime, Placide, Parise, Philibert, Patrice, Polycarpe, Paulin, Pacifique.

Romulus, Rhéaume, Rosilda, Rhéo, Robin, Rosaire, Raoul, Rose-Anna, Rosalda, Raphaël, Résilda, Roselle, Roxane, Rodier.

Sarto, Sabin, Stanislas, Sébastien, Solfrid, Sylvère, Séverin, Seating, Sonia, Sacha, Saluste, Suzelle, Séraphin, Solyme, Sosthènes, Salomon, Stellain, Stasio, Samuel.

Théophile, Téléphore, Théodule, Trefflé, Thuribe, Toussaint, Terrance, Timothée, Théothime, Telmond, Théode, Tancrede.

Urbain, Ulysse, Uldéric, Ubald, Urgel.

Valère, Viateur, Victorin, Valmore, Vianney, Vital, Vilbon, Valentin, Valéda, Vilmont, Valois, Vilandre, Violette, Virgil, Valette, Violaine, Vallier, Vivianne, Victorien.

Wilhelmine, Wenceslas, Walter, Williard, Wellie, Wilfrand.

Xavier, Xiste.

Yvaine, Yvonnick, Yvanhoé.

Zoël, Zéphirin, Zénon, Zéphora, Zotique, Zénobe, Zachée, Zélia, Zénilda.

Prénoms plaisants ou gentils

Ange-Aimée, Ange-Emile, Aurore, Angelie, Auguste, Aimé, Anne-Marie, Angelo, Angéline, Amable, Blanche, Bérangère, Candide, Constant, Célestin, Chanel, Charlemagne, Champlain, Désiré, Dolorès, Desneiges, Dieudonné, Evangéliste, Evangéline, Epiphane, Euchariste, Fleurette, Florentine, France, Fidèle, Fleur-Ange, Flore, Fortunat, Gloria, Honoré, Idola, Jacinthe, Jean-Marie, Jasmin, Leatitia, Louis-Marie, Marie-France, Marie-Ange, Marie-Blanche, Marie-Louis, Marie-Louise, Marie-Anne, Marie-Reine, Noël, Noëline, Noëlla, Pascaline, Pascale, Prudent, Pacifique, Reine, Rosaire, Régina, Rose, Raymond-Marie, Rose-Aimée, Rose-Alma, Romain, Rosaire, Régent, Sauveur, Trefflé, Toussaint, Valentin, Violette, Victoire, Victorine.

Noms de famille spéciaux

Bacon, Brindamour, Brisebois, Châteauneuf, Châteauvert, Chercuite, Chercuite, Chèvrefils, Conseiller, Courtemanche, Culos, Culet, De Bellefeuille, De Boisbriand, De Grâce, De Grand Maison, De Grandpré, De Groisbois, De Grandmont, De la Chevrotière, De la Gimbretière, De la Rosbil, De la Sablonnière, Dénommmé, Denoncourt, Desauguste, Desautels, Desbecquets, Des Trois-Maisons, Diamant, Ducharme, Fleury, Gallant, Gemme, Généreux, Gilboeuf, Grandbois, Grand-Jean, Grandmaison, Grandmont, Grandpied, Gros-Louis, Gros-Jean, Hautcoeur, Jolibois, Jolicoeur, Juste, Lainé, Larchevêque, L'Archevêque, Larichelière, Lebeau, Lebel, Lebeaupin, Leblanc, Leblond, Lebon, Lebrun, Legras, Legris, Legros, Lepire, Leroux, Lesage, L'Espérance, Longchamps, Longpré, Longval, Malboeuf, Malenfant, Marcheterre, Meilleur, Mercure, Milhomme, Milliard, Milord, Montplaisir, Néron, Noël, Paiement, Painchaud, Paléologue, Paradis, Payant, Petitclerc, Petitpas, Pétrin, Piedboeuf, Pontbriand, Précourt, Préfontaine, Prémont, Prud'homme, Portelance, Rochefort, Rossignol, Sanscartier, Sanchagrín, Sansfaçon, Sansoucy, Santerre, Sarasin, Sarazin, Taillefer, Toussaint, Vadeboncoeur, Vaillancourt, Vertefeuille, Villeneuve, Villemaire.

Titres et qualités

Baron, Baronet, Blanc, Bourgeois, Bourguignon, Brillant, Breton, Brûlé, Brun, Cardinal, Châtelain, Chauvin, Chérubin, Chevalier, Chrétien, Conseiller, Courtois, Dauphin, Garant, Gaucher, Gemme, Généreux, Grandet, Gros, Joli, Léger, Lord, Levesque, L'Archevêque, Major, Malouin, Marchand, Maréchal, Marin, Marquis, Meilleur, Neveu, Pesant, Petit, Pilote, Pitre, Poli, Portelance, Prieur, Privé, Prince, Prophète, Provençal, Roi, Romain, Roussel, Roussin, Roux, Seigneur, Sénéchal, Soulard, Servant, Tailleur, Vasseur, Vicaire, Voisine.

Noms de métiers

Boucher, Boulanger, Bouvier, Brasseur, Carpentier, Charpentier, Charrier, Charron, Chevrier, Coutellier, Couturier, Crochétière, Cuillierier, Forestier, Forgeron, Meunier, Motard, Prieur, Poudrier, Routier, Routhier, Saucier, Tisseur, Tailleur, Verrier.

Prénoms utilisés comme noms de famille

Albert, Alphonse, André, Armand, Bibiane, Chantal, Claude, Clément, Constantin, Constant, David, Dollard, Dominique, Edouard, Emilien, Florent, François, Georges, Gérard, Germain, Gilles, Grégoire, Guy, Henri, Hubert, Isabelle, Jacques, Jean, Jérôme, Joseph, Julien, Laurent, Louis, Martin, Mathieu, Maurice, Michel, Nicolas, Nicole, Normand, Olivier, Pascal, Paul, Paulette, Philippe, Pierre-Antoine, Pierre, Raymond, Régis, Remy, René, Richard, Robert, Simon, Sylvain, Tancrède, Thomas, Toussaint, Vincent, Zacharie.

Noms de famille utilisés comme prénoms

Aubin, Binet, Blanchette, Dorval, Gaudry, Germain, Godbout, Guimond, Hébert, Langis, Lorrain, Marquis, Normand, Raymond, Renaud, St-Charles.

Nos saints noms

St-Amant, St-Amour, St-Antoine, St-Arnaud, St-Aubin, St-Charles, St-Clair, Ste-Croix, St-Cyr, St-Denis, St-François, St-Gelais, St-Georges, St-Germain, St-Hilaire, St-Jacques, St-Jean, St-Julien, St-Laurent, St-Louis, Ste-Marie, St-Marc, St-Martin, St-Maur, St-Maurice, St-Michel, St-Ours, St-Pierre, St-Supery, St-Victor, St-Yves; ainsi que Bonsaint!

Noms d'objets

Bougie, Bouillon, Bourdon, Brassard, Brouillard, Bureau, Carrière, Champagne, Charrette, Cordeau, Couture, Drapeau, Fournaise, Harnais, Houle, Lettre, Manuel, Médaille, Mercure, Paquet, Paradis, Perron, Picotte, Pion, Piton, Plaisance, Quintal, Rivet, Rivière, Rouleau, Saucier, Talon, Terreau, Vallée, Verge, Vernier.

Noms de végétaux

Avoine, Bruyère, Buisson, Buies, Cormier, Dechêne, Dufresne, Fougère, Froment, Fugère, Jasmin, Plante, Poirier, Pruneau, Racine, Violette.

Noms d'animaux

Brochet, Dauphin, Fourmi, Gougeon, Moineau, Mouton, Papillon, Poisson, Poulain (Poulin), Poussin, Rossignol, Vautour.

Noms de villes

Ottawa, Paris, Toulouse.

Noms de nationalités

Langlais, Litalien, Portugais.

Noms de mois

April, Avril, Cinq-Mars, Janvier, May.

Noms bibliques

Aaron, Abel, Abraham, Adam, Jacob, Samson, Samuel, Salomon, Solomon.

Noms en beau, bel, belle, bois, bon

Beaubien, Beauchamp, Beauchemin, Beauchesne, Beaufile, Beaufort, Beaufrère, Beaugrand, Beaulac, Beaulieu, Beaumont, Beaupré, Beauregard, Beurivage, Beauséjour, Beausoleil, Belhumeur, Beloeil, Belval, Bellehumeur, Bellavance, Belle-Isle, Belles-Isles, Bellefeuille, Bellemare, Bellerive, Belletête, Belleville, Boileau, Boisclair, Boisjoli, Boisvert, Boivin, Bonsaint, Bonenfant.

Noms en mon, mont

Mondoux, Montour, Mongrain, Montgrain, Montpas, Montpetit, Montplaisir, Montreuil.

Noms en thi

Thibodeau, Thibault, Thiboutot, Thivierge.

Noms en l', la, le li, lo, lu

Labranche, Labrèche, Labrosse, Labrousse, Lachance, Lachapelle, Lacharité, Lacroix, Ladouceur, Laflamme, Laflèche, Lafleur, Lafontaine, Laforce, Laforest, Lafortune, Laframboise, Lagloire, Lagrandeur, Lajeunesse, Lajoie, Lalancette, Lalande, Laliberté, Lalumière, Lamontagne, Lamoureux, Langlais, Lanoix, Lapalme, Lapensée, Lapierre, Laplante, Lapointe, Laprise, Larivière, Laroche, L'Archer, Larose, Latendresse, Laterreur, Larue, Latour, Latreille, Latulippe, Latrémouille, Lavallée, Lavertu, Lavictoire, Lavigueur, Lavigne, Laviolette, Leboeuf, Lebrasseur, Lecavalier, Lechasseur, L'Ecuyer, Leduc, Lefort, Legendre, Lejeune, Lehouillier, Lelièvre, Leloup, Lemaire, Lemoine, Lemonde, Lepage, Lépine, Leprêtre, Le Rossignol, Le Sauteur, Lesieur, Lesueur, Letendre, Levasseur, L'Hérault, L'Hébreux, L'Italien, Loignon, Loiseau, Loranger.

Noms en de, de la, des, du

De Beaumont, De Bellefeuille, De Beurivage, De Belleval, De Blois, De Bonville, De Champlain, De Coste, De Cotret, De Courcy, De Courval, De Croiselles, De Foy, De Grandmont, De Grandpré, De Grasse, De Lormier, De Lottinville, De la Durantaye, De la Bastide, De la Bruyère, De la Chevrotière, De la Conception, De la Fontaine, De la Sablonnière, Descarreaux, Deschamps, Deschenaux, Deschatelets, Descoteaux, Descroiselles, Dessenneville, Desforges, Desfossés, Desgranges, Desgroseilliers, Desharnais, Desjardins, Deslandes, Deslauriers, Deslongchamps, Desmarais, Desmeules, Desnoyers, Deschênes, Despins, Despois, Després, Desrivières, Desrochers, Desroches, Desrosiers, Desruisseaux, Desveaux, Duberger, Dufour, Du Sablon, Dubeau, Dubois, Dubord, Ducamp,

Dujardin, Dulac, Dumont, Dumoulin, Duperron, Durivage, Durocher, Du Saut, Du Tremblay.

Noms de famille se terminant en "ette"

Audette, Barrette, Beaudette, Berlinguette, Bessette, Bigaouette, Billette, Binette, Bissonnette, Blanchette, Bochette, Bonnette, Boulette, Bouthillette, Bouvette, Bradette, Brissette, Brouillette, Bruette, Cadorette, Caillouette, Caouette, Caplette, Carette, Carrette, Cayouette, Charette, Chauvette, Chevrette, Chiquette, Cholette, Choquette, Clavette, Collette, Cossette, Cosette, Couette, Couvrette, Coyouette, Croussette, Duquette, Durette, Fissette, Fouquette, Fradette, Fréchette, Frédette, Frenette, Gaudette, Gochette, Goyette, Grassette, Guenette, Guérette, Guillemette, Guilmette, Joannette, Jollette, Labalette, Lanouette, Lanquette, Lirette, Mallette, Marmette, Miclette, Milette, Millette, Monette, Monfette, Morissette, Morrissette, Moussette, Neverette, Niquette, Nolette, Ouellette, Paquette, Paulette, Payette, Pichette, Pinette, Piquette, Poudrette, Racette, Ringuette, Rivette, Rouette, Salette, Samoissette, Sinette, Thauvette, Touchette, Valiquette, Veillette, Vermette, Verrette, Vincelette, Violette, Xrenette. Et pour la rime nous avons Annette Vermette!

* * * * *

MESSAGE DU COMITE DE MISE EN CANDIDATURE

Vous êtes invités à soumettre des candidatures aux quatre postes en vue de l'Assemblée générale du 23 mai prochain. Il s'agit des postes de vice-président, de trésorier et de deux conseillers.

Les administrateurs sont élus pour un terme de deux ans renouvelable et en alternance (quatre cette année, cinq l'an prochain).

Admissibilité du candidat

- 1- membre de la Société;
- 2- candidature proposée par écrit par trois membres de la Société sur la formule jointe à la présente livraison à cette fin;
- 4- candidature transmise au président du comité trente jours avant la date prévue pour l'élection soit le 23 avril 1990.

Composition du comité

Monsieur André Breton est président du comité et il est assisté par madame Françoise B.-Doddridge et monsieur Jacques Fortin. Ces personnes peuvent recevoir les bulletins complétés dès maintenant. Vous pouvez aussi les adresser à :

Comité de mise en candidature S.G.Q.,
382, rue Dolbeau,
Québec, QC,
G1S 2R3

La liste des candidatures reçues sera publiée en mai prochain.

* * * * *

REGARD SUR LES REVUES

par Lucien Laurin

Mémoires - Société généalogique canadienne-française - Vol. 40, N° 4, hiver 1989.

Le recensement de 1666 et l'absence du quart de la population civile.
Edmond VINCENT, forgeron.
Mon ancêtre maternel (CONTENT).
Recensement de 1881 dans le comté de Renfrew en Ontario.
Quelques éclaircissements sur Madame BOURDON et sur sa fille.
Simon ROUX.
Emigration châtelleraudaise vers la vallée du Saint-Laurent au XVII^e et début du XVIII^e siècle.
Marie DAUSSY, femme de Jean GAUDET.
Les fiches, les individus et la parenté.
Fichier de mariages sur ordinateur Apple II.
Une autorité héraldique purement canadienne.

Stemma - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Ile-de-France - 11^e année, Tome XI, fascicule 4, 4^e trimestre 1989.

Cartes et guides Michelin, un peu d'histoire.
Provinciaux cités dans les registres paroissiaux à Arcueil (Val-de-Marne) (1677 à 1740).
Quelques marchands-laboureurs de la famille LAURENT.
Comment j'ai établi mon dossier généalogique.
Nouvelles des Archives.
Les HURE de Senan (Yonne) famille alliée aux Binoche.
Danger pour la vue du travail sur écran?
Patronymes relevés à Villiers-en-Arthies (1588-1792).
Les COUTROT et leurs familles alliées en Ile-de-France.
Les patronymes présents à Chatou (Yvelines) en 1789-1791.

Héritage - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs - janvier 1990.

Généalogie de l'abbé L.J.A. DOUCET ptre.
Lignée ancestrale - LASPRON / LACHARITE.
CHARTIER, Guillaume / Marie FAUCON.
Titre d'ascendance - Jean BESSET / Anne SEIGNEUR.
Nicolas DUCLOS, notaire de Batiscan (suite).

Je me souviens - American-French Genealogical Society - Vol. XII, N° 2, Winter 1989.

The Lure of the Cotton Mills.
French-Canadian Marriages Recorded at Voluntown, CT.
Ancestors made us what we are.
Ancestor Chart - BESSETTE, GOUGER, LAVOIE, HEBERT, MERCIER, SOUTHIÈRE,
COUTU, LEFEBVRE.
Explorers, Voyagers and Indian Translators.

Désiré BEGIN, notaire, fils de Charles BEGIN et de Luce PARADIS.
Localisation de la terre de Jean RIOUX.
Index de l'Estuaire généalogique, N^{os} 21 à 31.

L'Outaouais généalogique - Société de généalogie de l'Outaouais - Vol. XII, N^o 1,
janvier-février 1990.

Julien BOUIN dit DUFRESNE.
André AUCLAIR / Marie BEDARD (ascendance paternelle de Howard J. AUCLAIR).
Pierre DESAUTELS dit LAPOINTE / Marie REMY (ascendance maternelle de M.
AUCLAIR).

* * * * *

KATHLEEN MENNIE-DE VARENNES N'EST PLUS

par Jacques Saintonge

En moins de trois mois, une troisième figure dominante du monde de la généalogie de la région de Québec vient de disparaître. Madame Kathleen MENNIE-de VARENNES est décédée à l'Hôpital Jefferey Hale de Québec le 18 janvier dernier, à la suite d'une longue maladie. Elle était âgée de 58 ans. Malgré une santé fragile et un handicap qui rendaient très difficiles ses déplacements, madame de VARENNES a connu une brillante carrière de bibliothécaire tout en étant très active dans le domaine de la généalogie. Elle nous laisse une oeuvre abondante et d'innombrables écrits.

D'origine écossaise par son père et française par sa mère, Kathleen est née à Hull le 10 mai 1931, du mariage d'Alley MENNIE et de Noëlla SICARD. Le 15 août 1953, en l'église Saint-Charles d'Ottawa, elle épousait Rosario de VARENNES, descendant en ligne directe de René GAULTIER de VARENNES et de Pierre BOUCHER, qui furent tous deux gouverneurs de Trois-Rivières vers le milieu du XVII^e siècle.



Kathleen
Mennie-de Varennes

Kathleen a passé son enfance et son adolescence à Eastview (maintenant Vanier), dans la banlieue de la capitale nationale. De 1949 à 1953, elle a étudié à l'Université d'Ottawa, dont elle est diplômée en bibliothéconomie. Elle a été successivement à l'emploi de la Bibliothèque générale et de la Bibliothèque de Médecine de l'Université d'Ottawa (1948-1963), avant de suivre à Québec son époux, également bibliothécaire professionnel. De 1963 à 1968, elle a oeuvré à la Bibliothèque de l'Université Laval. Elle est ensuite devenue, en 1968, la directrice-fondatrice de la Bibliothèque du ministère des Terres et Forêts du Québec, poste qu'elle a occupé jusqu'à sa retraite, en septembre 1978.

L'oeuvre généalogique de madame de VARENNES est considérable. Notons, en tout premier lieu, sa colossale *Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques au Canada/Annotated Bibliography of Genealogical Works in Canada*, qui a occupé la majeure partie de sa vie et qui a été publiée en 1986-1987 (six volumes et plus de 2000 pages). Cet ouvrage subventionné par le Conseil de Recherches en Sciences humaines du Canada a vu le jour sous l'égide de la Bibliothèque nationale du Canada; il a été édité et imprimé par la maison Fitzhenry & Whiteside de Markham, en Ontario. Madame de VARENNES est aussi l'auteur des ouvrages suivants :

- *Au Coeur de la Gatineau; Histoire de la paroisse de la Visitation de Gracefield, Québec (comté de Gatineau)* (Sainte-Foy, Québec; Imprimerie Gagné, Louiseville, mai 1985 - 476 pages);
- *Edouard Aubé, journaliste; un contemporain de Benjamin Sulte ou Un épisode de la Belle Epoque* (Sainte-Foy, Québec; Société de généalogie de Québec, juin 1985 - 74 pages);
- *Recensement du Canada, 1871 - Cantons de Wright et Northfield, Québec, comté de Gatineau* (Hull, Société de généalogie de l'Outaouais, 1984 - 82 pages);
- *Répertoire des baptêmes et sépultures de Gracefield, paroisse de la Visitation de 1867 à 1900* (Ottawa, Centre de généalogie, 1982 - 229 pages);
- *Généalogie de la famille Gaultier de Varennes en Amérique de 1665 à nos jours* (Québec, Société de généalogie de Québec, mars 1970 - 399 pages);
- *Répertoire des mariages de Gracefield (comté de Gatineau) 1868-1960* (Québec, Société de généalogie de Québec, 1965 - 122 pages);
- *Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques à la Bibliothèque du parlement fédéral* (Ottawa, Bibliothèque du parlement, 1963 - 180 pages).

La maladie a empêché madame de VARENNES de mener à terme deux autres travaux, soit *Généalogie des familles de la Visitation de Gracefield*, qui couvrait près de mille ménages ayant habité ou habitant encore dans cette paroisse, des débuts jusqu'à nos jours, ainsi qu'un *Index des nécrologies du journal "Le Soleil", ville de Québec*. Les données de ces ouvrages ont été compilées à l'aide d'un logiciel intégré opérant sur un micro-ordinateur de marque Apple II de 512 k. Un supplément à la *Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques au Canada* devait aussi être préparé à l'aide du même instrument.

Les funérailles de Kathleen MENNIE-de VARENNES ont eu lieu le samedi 27 janvier dernier, en l'église Sainte-Ursule de Sainte-Foy. Son corps a été inhumé au Parc commémoratif La Souvenance. Outre son époux, elle laisse dans le deuil sa mère, sa fille Monique, mariée à Ghislain VERRET; son fils Michel, marié à Marie CAYOUET-TE, ainsi que ses petites-filles Caroline et Claudine VERRET.

A la famille éprouvée, L'Ancêtre offre ses sincères condoléances et sa reconnaissance.

Sources : Dossier personnel de madame MENNIE-de VARENNES gracieusement mis à notre disposition par monsieur de VARENNES.

Dossier personnel déposé à la bibliothèque de la Société de généalogie de Québec.

* * * * *

L'EVENEMENT DE 1890

Recherche: Jacques Saintonge

Inauguration du pont Garneau

L'inauguration du pont Garneau sur la rivière Chaudière se fera solennellement vendredi prochain. Tous les députés des deux côtés de la chambre sont invités à cette cérémonie. Le bateau partira à 1.30 heure pour transporter les voyageurs à l'endroit où est érigé ce pont. (4 mars 1890)

Le prétoire au Canada

Les RR.PP. rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré ont décidé de construire sur la côte, vis-à-vis l'église, une bâtisse faite sur le plan du prétoire de Pilate où Notre-Seigneur-Jésus-Christ fut condamné à mort. Ils installeront en même temps les quatorze stations du chemin de la Croix. Les travaux commenceront de bonne heure cet été et l'on croit que tout sera terminé pour la saison des pèlerinages. (10 mars 1890)

Un conseiller de St-Charles de Bellechasse se donne la mort

Samedi matin, un grand émoi a été causé dans la paroisse d'ordinaire si paisible de St-Charles de Bellechasse, à la nouvelle qu'un conseiller s'était suicidé dans un moment d'aliénation mentale. Le suicidé est un riche cultivateur de St-Charles, nommé Louis LAROCHELLE. En janvier dernier, il avait été élu conseiller municipal.

Depuis un mois, LAROCHELLE donnait des marques de folie et son médecin lui enjoignit de donner sa démission comme conseiller, ce qui fut fait. Lundi, cependant, il siégea, mais la séance dut être interrompue vu l'état de surexcitation dans lequel il se trouvait.

Samedi matin, à 10 heures et demie, Mme LAROCHELLE entendant un bruit dans la chambre à coucher où se trouvait son mari, alla voir ce qui en était, et aperçut le malheureux, penché sur la canne qu'il s'était enfoncée dans sa poitrine, et râlant sa dernière agonie. Quelques minutes après il rendait le dernier soupir.

Le malheureux s'était donné six coups de canne dans la poitrine, s'infligeant de profondes blessures d'où le sang s'échappait abondamment. Au sixième coup qu'il se donna, il se laissa tomber sur la canne qui s'enfonça profondément dans sa poitrine. Une enquête sera tenue aujourd'hui par le coroner du district. (17 mars 1890)

Le suicide de St-Charles

Le coroner MARMETTE, du district de Montmagny, a tenu, samedi après-midi, une enquête sur le corps du malheureux conseiller de cette paroisse, Louis LAROCHELLE, qui s'est suicidé, samedi matin, à sa résidence, dans les circonstances que l'on sait.

La canne dont s'était servi LAROCHELLE pour se donner la mort était une canne-épée. Il s'en est porté cinq coups dans la poitrine, dont trois pouvaient donner la mort; le dernier coup lui a percé le coeur de part en part. Les jurés se basant sur les témoignages donnés ont rendu le verdict de : "Suicide dans un moment d'aliénation mentale". (18 mars 1890)

Famille éprouvée

Une famille cruellement éprouvée depuis quelque temps, c'est celle de M. Léger BROSSEAU, propriétaire éditeur du *Courrier du Canada*. Il y a à peine deux mois, le chef de cette famille disparaissait, emportant avec lui les regrets de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître. Jeudi matin c'était le tour de Mlle Marie Cécile BROSSEAU, fille de feu le propriétaire du *Courrier du Canada* qui a été emportée après une longue maladie. A la famille affligée que cette nouvelle mort plonge dans le deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances. Les obsèques de Mlle BROSSEAU auront lieu lundi à la basilique de 9.30 heures. Le convoi funèbre partira à 9 heures de la résidence de M. BROSSEAU, chemin Ste-Foy. (5 avril 1890)

Décès d'une fille de William Pitt

La veuve de M. le docteur P. BRASSARD, qui pratiqua autrefois dans le comté de Kamouraska, est décédée, le 19 mars, à St-Cyrille de Wendover. Née à Kamouraska, elle perdit, à l'âge de deux ans, son père Wm. PITT, écr. M.P., marié à une Dlle HAUSSMAN, et fut élevée chez M. Pascal TACHE, seigneur du lieu. Elle puisa au sein de cette illustre famille cette éducation et ce savoir-vivre qu'on remarquait chez elle, et qui en faisait une femme distinguée.

Madame BRASSARD est morte à l'âge de 76 ans. (5 avril 1890)

Un nouveau quai à Ste-Anne de Beaupré

La construction d'un nouveau quai à Ste-Anne est une amélioration dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps et nous sommes heureux d'apprendre qu'elle est désormais un fait accompli. Depuis bientôt vingt ans, le public voyageur est rançonné et la somme de dix centins par voyageur pour passer sur l'ancien quai est une taxe arbitraire et exorbitante destinée à disparaître comme toutes les vieilles institutions du moyen âge.

En effet un nouveau quai est actuellement en construction et sera parachevé vers le vingt-cinq mai. La nouvelle construction sera supérieure à l'ancienne à tous les points de vue. Le quai sera en effet muni d'un ponton, aura des garde-fous sur toute sa longueur et sera séparé en deux pour les voitures et les piétons. De plus, un large trottoir conduira du quai à l'église, et par-dessus tout, le public ne sera plus rançonné, le passage sur le quai étant gratis!

Le vapeur *Brothers* qui a été au service du public depuis plusieurs années déjà a subi de nouvelles réparations cette année encore et fera comme par le passé le service régulier à des prix très minimes. Un fait qui parle hautement en faveur de ce bateau et de ses propriétaires, c'est le suivant : Le *Brothers* est déjà nolisé pour plusieurs voyages à Ste-Anne pendant la nouvelle saison.

Le voyage par bateau l'emporte de beaucoup sur le voyage en chemin de fer. D'abord le trajet n'est guère de plus longue durée, ensuite le voyageur a devant ses yeux les beautés naturelles des deux rives du St-Laurent. Toute société civile et religieuse qui voudra retenir les services du *Brothers* peut le faire en s'adressant au capitaine Elzéar FORTIER, Ste-Anne de Beaupré. (11 avril 1890)

* * * * *

COURRIER DE LA BIBLIOTHEQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- De Michel SIMARD. **FORGET, Jacques**. *Histoire de la famille de Jacques Forget*. 1986, 186 p.
- De Sylvie TREMBLAY. **DORION-ROBITAILLE, Yolande**. *Le capitaine J.-E. Bernier et la souveraineté du Canada dans l'Arctique*. Min. des Affaires indiennes et du Nord, 1978, 110 p. ---**COLLABORATION**. *Le viaduc de Cap-Rouge*. Société historique du Cap-Rouge, 1983, 40 p. ---*Revue Gaspésie*. Vol. 3, N° 1 (janvier-mars 1965); Vol. 5, N° 2 (avril-juin 1967); Vol. 7, N° 2 (avril-juin 1969), N° 3-4 (juillet-décembre 1969); Vol. 10, N° 2-3 (avril-septembre 1972); Vol. 25, N° 3 (septembre 1987). ---*La revue de la Compagnie pétrolière impériale ltée. Miroir de l'histoire*. N° 3, 1982.
- De Jacques SAINTONGE. **LAFORREST, Thomas J.** *Our French Canadian Ancestors*. The Lisi Press, volume 3, 1985, 282 p. (traduit de **LEBEL, Gérard**. *Nos ancêtres*, volume 3); volume 6, 1988, 301 p. (traduit de **SAINTONGE, Jacques**. *Nos ancêtres*, volume 6).

Dons de l'auteur

- FORTIN, Jean-Pierre, Gisèle VEZINA et Fleureska BOILY. *La vie au bas du Sault Montmorency. Paroisse Saint-Grégoire 1890-1990*. Corporation du centenaire de Montmorency, 1989, 435 p. On peut se procurer ce volume auprès des auteurs (tél. 661-9078 ou 663-9866), ou au presbytère de Saint-Grégoire, au coût de 25,00 \$, ou par la poste au coût de 29,00 \$, auprès de la Corporation du centenaire de Saint-Grégoire de Montmorency, 94, rue Brideau, Beauport, Québec, G1C 2N4.
- FRECHETTE, Louis-Philippe. *Baptêmes, annotations marginales, mariages, sépultures, funérailles de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Charny, 1903-1987*. 1989, 265 p.
- BERGEVIN, Henri. *Les patriotes exilés en Australie en 1839*. Société nationale des Québécois de Lanaudière, 1989, 114 p.
- TANGUAY, Raymond. *Lignée directe de la famille d'Herman Goulet et de Sylvie Pomerleau*.

Dons d'associations de familles

- De l'**Association des Bernier d'Amérique inc.** *Journal historique des Bernier*. Vol. 31, N° 4, décembre 1989.
- De l'**Association des familles Saint-Pierre-Dessaint inc.** *Le "de Saint pierre"*. Vol. 1, N° 3, juin 1989, N° 4, septembre 1989.

Acquisitions

- **GUIMOND, Léon.** *Mariages de la paroisse Ste. Agathe 1889-1989 St. Agatha, Maine.* 1989, 91 p.
- **LANCTOT, Léopold.** *L'Acadie des origines 1603-1771.* Editions du Fleuve, 1988, 234 p.
- **DIONNE, Raoul.** *La colonisation acadienne au Nouveau-Brunswick 1760-1860.* Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1989, 415 p.
- **COLLABORATION.** *Mariages de Saint-Jacques de Montréal 1873-1984. Volume IX, Lefebvre à Martin.* Société généalogique canadienne-française, Collection Archange-Godbout, 1989, 94 p.

Nos membres publient

- **BROCHU, D. Renaud.** *Les Brochu. Tome 5. Descendance de Thomas Brochu et Euphrosine Lemieux, et de Charles Brochu et Marie-Louise Harpe.* Editions Le Brochu, 1989, 333 p. Ce cinquième tome de la collection retrace la descendance de deux fils de Jean-Baptiste BROCHU et d'Agathe ROY, nés à Saint-Vallier de Bellechasse vers la fin du XVIII^e siècle. La lignée de Thomas s'établira en Beauce, dans la région de l'Amiante, en Nouvelle-Angleterre et à Québec. Celle de Charles, la plus nombreuse, se retrouve principalement, de nos jours, en Abitibi, Arthabaska, Bellechasse et la région de l'Amiante. Nous retrouvons aussi certains descendants en Ontario et aux Etats-Unis. Une branche porte le nom de BRUSHEY. On peut se le procurer aux éditions Le Brochu, 1521 av. du Verger, Sainte-Foy (Québec), G1W 3E1, au prix de 25,00 \$, plus 2,00 \$ de frais de poste et de manutention.
- **LESSARD, Renald et collaborateurs.** *Saint-Côme à travers les journaux 1846-1942.* Société historique de Saint-Côme, 1990, 461 p. Le lecteur retrouvera dans cet ouvrage une foule de détails relatifs à l'histoire de Saint-Côme. Des événements majeurs comme le procès de George BARTLEY en 1878, la construction de l'église en 1890-1891, l'inondation de 1917, le feu de 1926 ou les fêtes de 1931 ont laissé des traces dans les journaux. Toutefois, ce sont les événements de la vie quotidienne qui remplissent les pages de cet ouvrage. Il complète donc bien le *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Côme 1871-1986*, publié en 1987 par la Société de généalogie de Québec. Il pourra aussi inspirer les généalogistes dans la réalisation d'une monographie paroissiale. On peut se le procurer auprès de monsieur Renald Lessard, 6056, rue des Campanules, Charny (Québec) G6X 2J5, au prix de 25,00 \$, plus 2,50 \$ pour frais de poste et manutention.

Dons en argent

Anonyme	2,50 \$
#1811 Charles Walsh	5,00 \$
#2136 Lucien Poulin	2,00 \$

Merci à tous ceux qui ont fait si généreusement don de volumes et d'argent.

* * * * *

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

QUESTIONS

- 1603 Mariage de Joseph ROCHON et de Marie-Nancy LEGER-PARISIEN vers 1840. (Daniel Brunet 2366)
- 1604 Recherche le père de Catherine LUC, née vers 1800 à Soulanges. Elle est la fille naturelle d'Angélique LUC. Catherine épouse Jean-Baptiste LALONDE à Saint-Polycarpe le 30 janvier 1832. (Daniel Brunet 2366)
- 1605 Mariage de Louis TRUDEL (Louis-Marie et Catherine TRUTEAU). Il épouse Marie-Catherine SOULIGNY vers 1770. Leur fils Louis épouse M.J. GARNEAU à Saint-François-de-Sales le 2 février 1801. Louis père épouse en secondes noces Suzanne DESNOYERS à L'Assomption, Windsor, Ontario, le 10 janvier 1780. (Daniel Brunet 2366)
- 1606 Mariage d'Alexandre (NORMANDEAU) DESLAURIERS et Exilda GERVAIS, au tournant du siècle, peut-être à Montréal ou aux Etats-Unis. (Serge Laplante 2328)
- 1607 Dates de naissance, parents, lieu et date de mariage de Bazil DAVID et Thérèse DEFOND (métis). Leur fils Joseph, né à Rivière-Rouge (Red River) Manitoba, épouse Rosalie ROBERT à Buckingham (Québec), le 17 août 1840. (Sue Pagé 2343)
- 1608 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste DUVAL à Zoé RANGER vers 1831. On les retrouve, au recensement de 1851, à Notre-Dame-de-Bonsecours, Seigneurie de la Petite Nation, Outaouais. (Sue Pagé 2343)
- 1609 Date, lieu de mariage et parents de Paul PAQUETTE et Isabelle DESORMEAUX, peut-être à Aylmer au Québec ou la région d'Ottawa. Leurs date et lieu de naissance. (Sue Pagé 2343)
- 1610 Date, lieu de mariage et parents de Joseph LARIVIERE et Mathilde LACROIX, vers 1850, peut-être à Bouchette (Québec), comté d'Ottawa, maintenant Gatineau. La date et le lieu de leur décès. (Sue Pagé 2343)
- 1611 Date, lieu de mariage et parents d'Edouard LAVERDURE et Lucie AYOTTE, vers 1860, dans la région de Gatineau. (Sue Pagé 2343)
- 1612 Date, lieu de mariage et parents (vers 1880) de Joseph GRONDIN et Georgiana OUELLET, aux Etats-Unis, peut-être à Montréal. Ce Joseph GRONDIN serait né en 1861. Leurs enfants se sont mariés à Saint-Onésime et Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Ne pas confondre avec Joseph GRONDIN et Delvina GRONDIN mariés à Saint-Onésime le 20 juillet 1874, ni avec Jérémie GRONDIN marié à Marie OUELLET à Saint-Onésime le 23 juin 1874. Pour ce dernier mariage, Eloi-Gérard, Vol. 7, p. 236, n° 17, Montmagny-l'Islet-Bellechasse, nous fournit ce renseignement. Où a-t-il pris ce mariage, puisqu'il ne figure pas au registre de Saint-Onésime? (Dominique Gosselin 0242)
- 1613 Actes de sépulture de : 1- M.-Joseph TOUZIN qui avait épousé Ignace PERRON, décédée à Deschambault le 23 mai 1851; 2- Geneviève GAUTHIER, épouse de Pierre TOUZIN, décédée à Deschambault le 31 décembre 1851; 3- Françoise

PAQUIN, épouse de Charles TOUZIN, décédée à Deschambault le 21 mars 1854; 4-Louis PAGE, époux de Thérèse TOUZIN, décédé à Deschambault le 23 mars 1844. (Dominique Gosselin 0242)

- 1614 Baptêmes de Françoise TOUZIN, vers 1767 et de M.-Anne TOUZIN, vers 1779. Elles sont filles de Gabriel TOUZIN et Françoise MATHIEU. (Dominique Gosselin 0242)
- 1615 Est-ce que Louis PAGE et Thérèse TOUZIN mariés à Deschambault le 17 avril 1820 ont eu de la descendance? Thérèse avait alors 42 ans. (Dominique Gosselin 0242)
- 1616 Date, lieu de mariage et parents de Joseph RIBERDY dit SANSOUCY marié à Judith DESY. Leur fille Mathilde épouse Maxime MARTIN dit PELLAND à Saint-Cuthbert le 4 janvier 1834. (Jean-Guy Coutu 0525)
- 1617 Date, lieu de mariage et parents de Joseph LAVALLEE marié à Marguerite PINARD. Son fils Flavien épouse Esther BEAUGRAND-CHAMPAGNE à Berthier (co. Berthier) le 15 juin 1835. (Jean-Guy Coutu 0525)
- 1618 Date, lieu de mariage et parents de Pierre BEAUGRAND-CHAMPAGNE marié à Madeleine DESERRES. Leur fille Esther épouse Fabien LAVALLEE à Berthier (co. Berthier) le 15 juin 1835. (Jean-Guy Coutu 0525)
- 1619 Informations demandées sur monsieur René de CREVANT connu sous le nom de BONAVENTURE (de/ou René BONAVENTURE de CREVANT). Il est venu en Nouvelle-France en 1656-1659. (Joël Bonnaventure, 40 rue des Petites Bruyères, Saint-Gervais la Forêt, 41350 France) (membre #1974)

Réponses

- 1405 Charles PLANTE (Jean-Baptiste et Marie-Angélique SENET, m. à Saint-Mathieu de Beloeil le 7 octobre 1782) épouse Angèle Angélique FOISY dit LACASSE à Saint-Jean-Baptiste de Rouville le 24 novembre 1818. (Eugène Plante 1782)
- 1516 A l'acte du mariage d'Etienne TURGEON et Marie-Félicité THIBAUT, qui a lieu le 19 juin 1780 et non le 19 mai 1780, à Saint-Vincent-de-Paul, les parents d'Etienne, tous deux décédés, sont nommés Jean et Catherine MIMO (pour MIMEAU et variations). C'est donc par erreur, je crois, que Catherine est appelée REINO (pour RENAUD), au répertoire de Saint-Vincent-de-Paul et à l'index Fabien. Les TURGEON et les MIMEAU sont originaires de la région de Beaumont avant de se fixer dans les régions de l'Assomption et Terrebonne. Des recherches de ce côté établiraient sans aucun doute l'identité réelle de Catherine. Une brève étude de l'écriture de M. RENOYER, ptre, qui a rédigé et signé l'acte du mariage, confirme que le début du surnom de Catherine ne peut être un "R", mais bien plutôt un "M". Source : Registre de B.M.S. de Saint-Vincent-de-Paul (Terrebonne). (Raymonde Elaine McIntyre 1055)
- 1562 Les parents de Jean-Baptiste Amable VENNE sont Joseph et Suzanne SENET/LALIBERTE, mariés à l'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles le 23 novembre 1722. Les parents de M.-Françoise LALONDE sont François et M.-Joseph TROTTIER mariés à Lachine le 5 mai 1726. Jean-Baptiste Amable est baptisé et inhumé sous le prénom d'Amable, marié sous le prénom de Jean-Baptiste, appelé Amable au baptême de tous ses enfants, sauf à celui de Marie Amable, née et baptisée à

l'Assomption le 10 mars 1773 où il est appelé Amable-Jean. (Raymonde McIntyre 1055)

1567 Augustin RICHARD (Joseph et M.-Louise MARCOTTE) épouse M.-Anne TREMBLAY (Joseph et Geneviève et Geneviève GONTHIER) aux Eboulements le 11 octobre 1761. (Gilles Hardy 2029)

1583 Gabriel LAMARRE (Germain et Théotiste DUBE) épouse Geneviève LIZOTTE (Nicolas et Marie-Anne LEBERT) à Rivière-Ouelle le 31 juillet 1815. (Pierre Rioux 2023)

1583 Les parents de Gabriel LAMARRE sont Germain et Théotiste DUBE (m. Rivière-Ouelle le 28 octobre 1782). Les parents de Geneviève Lizotte sont Nicolas et Marie-Anne LEBERT (m. à Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 31 janvier 1785). (André Dubois 1217)

1584 Charles LAMARRE (Gabriel et Geneviève LIZOTTE) épouse Adèle OTIS (Benjamin et Justine BOUDREAU) à Sainte-Flavie le 23 octobre 1854. (Pierre Rioux 2023)

1586 Les parents de Paul-Henri (et non Pierre-Henri) LAMARRE sont Augustin et Françoise DANCAUSE (m. à Rivière-Ouelle le 5 février 1781). Les parents d'Angélique BOUCHER sont Pierre-Charles et Catherine MAURIS (m. Rivière-Ouelle le 30 janvier 1792). (André Dubois 1217)

1600 Anathalie POULIN (Honoré et Marcelline DENIS) épouse Hilaire DOYON (Jean-Baptiste et Sylvie LESSARD) à Saint-Joseph-de-Beauce le 2 juin 1874. (André Dubois 1217)

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Guy Lacroix

#2388	Gilbert, Norman	217, Route 138, Saint-Augustin, QC, G3A 1W7
#2389	Choquette, Claude	11523, av. de London, Montréal-Nord, QC, H1H 4J6
#2390	Chapleau, Gaston	201, Rg Grand Bellechasse, Charette, QC, G0X 1E0
#2391	Vermette, André L.	R3-1017, av. Duchesneau, Sainte-Foy, QC, G1W 4B3
#2392	Harnois, Pierre	C.P. 84, Forestville, QC, G0T 1E0
#2393	Verge, Gabrielle	920, av. Moncton, Québec, QC, G1S 2Y5
#2394	Hould, François	4169, rue des Martinets, Charlesbourg, QC, G1G 1R1
#2395	Laflamme-Audet, Isabelle	307-753 av. de l'Alverne, Québec, QC, G1R 2M1
#2396	Cubaynes, Michel	590, rue de Chambéry, Laval, QC, H7N 5S1
#2397	Marceau, André	2164, chemin du Foulon, Sillery, QC, G1T 1X4
#2398	de Chantal, Jean	18, chemin Castelbeau, Aylmer, QC, J9J 1E1
#2399A	Imbeau-de Chantal, Gaétane	18, chemin Castelbeau, Aylmer, QC, J9J 1E1
#2400	Pelletier, Jacques	11565, rue Rigaud, Neufchâtel, QC, G2A 1R6
#2401	Dufour, André	865, av. Paradis, Sainte-Foy, QC, G1V 2T7
#2402	Couture, Alexandre	926, rue du Chanoine-Scott, Sainte-Foy, QC, G1V 3N7
#2403	Labranche, Jacqueline	836, av. Madeleine-de-Verchères, Québec, QC, G1S 4K5
#2404	Godin, Lauraine	C.P. 671, Donnacona, QC, G0A 1T0

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLEE MENSUELLE

Date: Le mercredi 21 mars 1990
Heure: 20:00
Endroit: Salle Henri-Gagnon
Pavillon Casault, 1210 av. du Séminaire
Cité universitaire, Sainte-Foy
Conférencier: René Beaudoin
Sujet: La famille de Sales Laterrière, l'une des plus petites familles au Québec.

A l'occasion de cette assemblée, on procédera au lancement du *Répertoire des mariages Série Québec métropolitain*, Volume 2, Contribution n° 68 de mesdames Rose-Aimée Fournier, Fernande Moisan et Sylvie Tremblay.

BIBLIOTHEQUE

Heures d'ouverture: Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00
Samedi, 10 et 24 mars de 13h00 à 16h00.
Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 1246, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

* * * * *

Les Langlois au pays des ancêtres

L'Association des Langlois d'Amérique organise un voyage au pays des ancêtres, du 29 mai au 13 juin. De Rouen à Yvetot, en continuant par Honfleur, Dieppe, Alençon avec journée spéciale à Saint-Léonard-des-Parcs, en continuant par le Mont Saint-Michel, Saint-Malo, Nantes, La Rochelle, Poitiers, les châteaux de la Loire, Chartres, Versailles, Paris, Amiens. Pour les LANGLOIS, TRAVERSY, SAINT-JEAN, LACHAPELLE, GERMAIN. Rens. : Association des Langlois d'Amérique, C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2. Rens. : 626-2540. Vacances-Familles, 1291 boul. Charest Ouest, Québec, G1N 2C9. Rens. : 682-5464.

* * * * *